17
La vaisselle tardo-républicaine en Gaule du Sud-Ouest

Chronologie et fonction, d'après les contextes clos

Michel Vidal

16.1. Les données: chronologie et associations

Il peut paraître facile de rassembler objectivement toutes les données qui reflètent l'utilisation de cette vaisselle en association, dans des contextes clos bien datés. Les points de découverte sont nombreux, et bien documentés; mais les critères chronologiques le plus souvent choisis ne sont pas toujours fiables. La date d'ensemble du gisement ou des divers niveaux sert souvent d'argument pour confirmer la date d'utilisation de la vaisselle. On situera systématiquement les restes de récipients, à l'intérieur de la période de vie d'un site, au moment qui semble correspondre le mieux à l'état actuel des connaissances.

Bien sûr, l'étude des milieux clos que sont les sépultures est celle qui met le mieux en évidence des séries d'associations entre divers types de vaisselle, de métal, de céramique et aussi de bois. Mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit de dépôts, qui regroupent à un moment donné un ensemble d'ustensiles qui n'ont pas eu nécessairement la même durée de vie: la sépulture ne date que l'enfouissement d'un récipient, non sa fabrication ou son utilisation.

Avant d'entreprendre l'inventaire détaillé, il faut expliciter la nature de ces puits du Toulousain, caractérisés par la présence de nombreux vases en bronze tardo-républicains. Cela pose le problème de la nature funéraire de ces puits et fosses, à partir de quoi on peut s'interroger sur la fonction des objets. C'est pour cela qu'il paraît important de reprendre les arguments que nous avons déjà avancés sur la nature et surtout la date de ces sépultures, ce qui écartera des discussions qui reposent sur des données inexactes ou mal interprétées[1].

Les puits funéraires du Toulousain ont une profondeur variable, comprise entre 2 et 17m; leur section, systématiquement carrée, mesure 1 à 1,10m de côté. Ils ont été creusés spécialement pour la mise en place du dépôt funéraire: il ne s'agit pas de puits à eau réutilisés. Les offrandes (vaisselle essentiellement céramique, plus rarement métallique ou en bois, objets de parure, armes, amphores, meules, etc.) sont déposées sur le fond ou à sa proximité immédiate, selon une disposition presque toujours triangulaire, avec des dépôts multiples dans les coins ou dans l'axe vertical de la tombe. On a là, en quelque sorte, un rituel à base ternaire, répétitif pour les tombes riches et pour le mobilier reconstituable. On note plusieurs types de disposition: intentionnellement verticale, ou au contraire horizontale; disposition renversée pour les récipients métalliques et ceux de bois; vases brisés volontairement; apports particuliers tels que des empilements de meules ou des entassements ordonnés d'amphores. Seuls 30% des puits contenaient des ossements incinérés, au niveau des offrandes. Il n'y a jamais d'offrandes alimentaires, ni d'objets cultuels, ni d'animaux déposés entiers, des chiens par exemple. Enfin, et cela devrait lever bien des doutes sur l'homogénéité du comblement de ces puits[2], il est certain que, si la tombe proprement dite est chronologiquement homogène, les niveaux supérieurs, composés de matériaux provenant de dépotoirs, présentent bien souvent du matériel antérieur à la mise en place des offrandes[3].

Je ne reviendrai pas non plus sur les controverses chronologiques qui ont, pendant plusieurs années, différencié notre région de l'ensemble de la Gaule et de la partie occidentale de la *Provincia*[4]. Il suffit de dire que les gisements toulousains (Vieille-Toulouse; Toulouse,

---

1/ Par exemple celles de J.-J. Hatt, A la recherche de la religion gauloise, dans *Archéologia*, n°9, mars-avril 1966, p. 10-19; A.Muller, Les puits funéraires: répartition et interprétation, in *Colloque sur les puits et fosses du Sud-Ouest de la France, Bergerac 1984* (1985); J.-P. Petit, *Puits et fosses en Gaule d'après l'exemple de Bliesbruck (Moselle)*, 1988, p. 194-195 et p. 211.

2/ *Cf.* par exemple J.-P. Morel, A propos des céramiques campaniennes de France et d'Espagne, dans *Arch. en Languedoc* 1, 1978, p. 149-168; du même, La céramique campanienne en Gaule interne, in *Les Ages du Fer dans la vallée de la Saône* (6e suppl. à la *RAE*), 1985, p. 182-183.

3/ Ceci n'est valable que pour les puits du Ier s. ou augustéens. Dans les puits et fosses funéraires du IIe s. av. J.-C., offrandes et comblement supérieur sont strictement contemporains. Sur les puits funéraires du Toulousain et les rites qui s'y rattachent, voir M.Vidal, *Rites funéraires gaulois et gallo-romains dans la région toulousaine au Ier s. av. J.-C.*, thèse dactylographiée, 1977; du même, Note préliminaire sur les puits et fosses funéraires du Toulousain aux IIe et Ier s. av. J.-C., dans *Aquitania* 4, 1986, p. 55-65; du même, Les puits funéraires du Toulousain aux deuxième et premier siècles avant J.-C., in *Les Viereckschanzen et les enceintes quadrilatérales en Europe celtique (Actes du 9e colloque de l'AFEAF, Châteaudun 1985)*, p. 137-144.

4/ Ces problèmes chronologiques sont évoqués par M.Vidal, Le poignard anthropoïde de la nécropole Saint-Roch à Toulouse (Haute-Garonne), dans *RAN* 16, 1983, p. 377-383; du même, Les inscriptions peintes en caractères ibériques de Vieille-Toulouse (Haute-Garonne), dans *RAN* 16 (1983), p. 1-28.

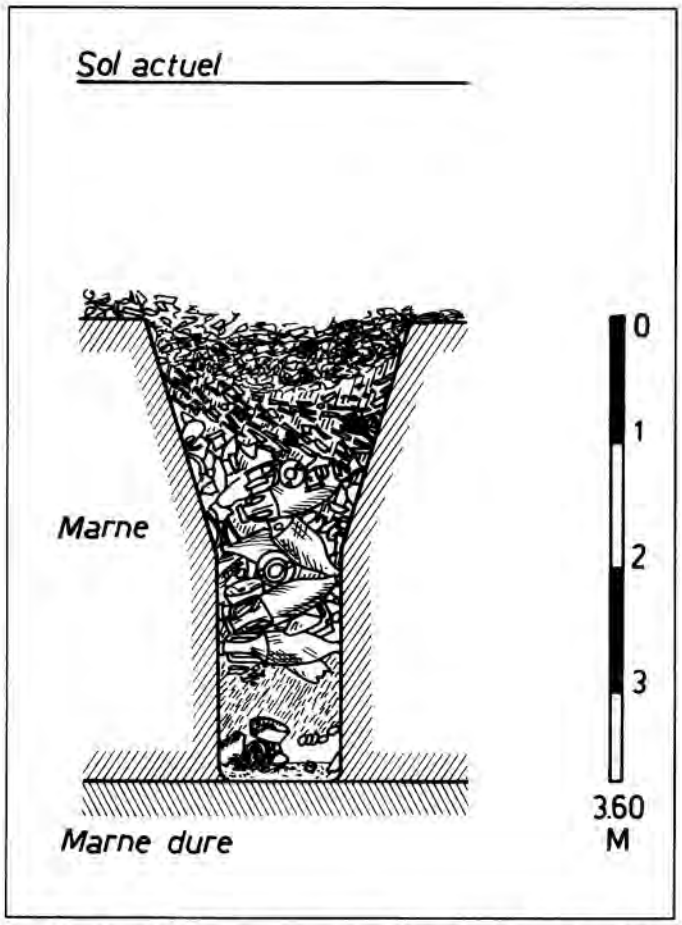


Fig. 1 - Vieille-Toulouse, coupe stratigraphique du puits funéraire I (d'ap. G. Fouet, 1958).

Saint-Roch; Toulouse, Estarac) sont maintenant datés dans une période qui va du premier quart de IIe s. à la fin du Ier s. av. J.-C.(5), avec quelques indices d'une première implantation au cours du IIIe siècle. Il faut y ajouter ici une nuance importante: l'*emporium* de Vieille-Toulouse montre une occupation continue tout au long des deux derniers siècles avant J.-C., avec, semble-t-il, une baisse d'activité vers le milieu du Ier s. Cette rupture est encore plus marquée dans la nécropole de Saint-Roch, où aucune tombe césarienne ou augustéenne n'a été découverte, contrairement à ce que plusieurs auteurs ont avancé(6).

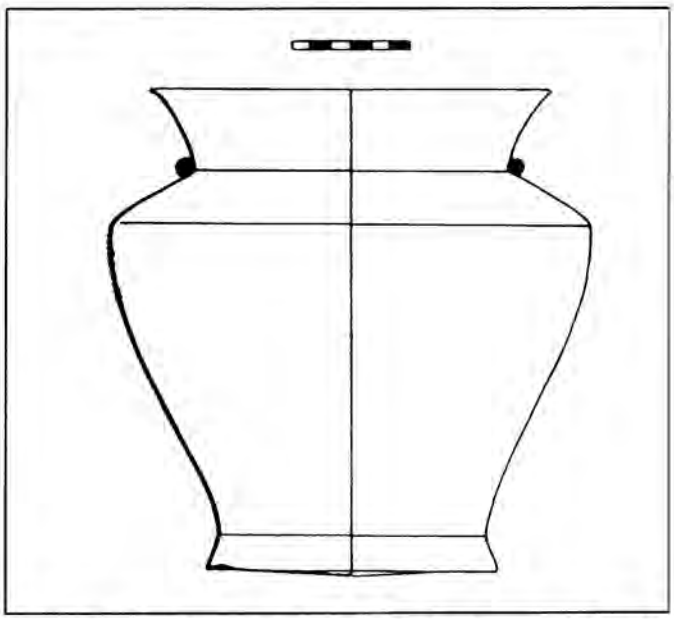


Fig. 2 - Vieille-Toulouse, puits funéraire I, dépôt d'offrandes : situle en tôle de bronze (d'ap. G. Fouet, 1958).

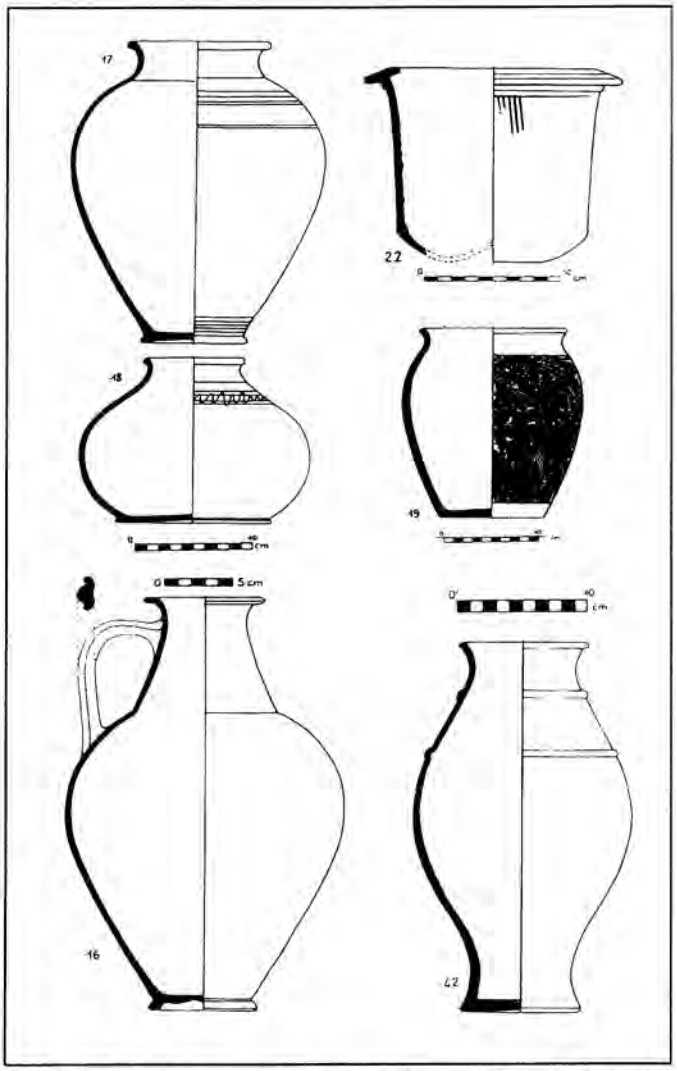


Fig. 3 - Vieille-Toulouse, puits funéraire I, céramiques du dépôt d'offrandes (d'ap. G. Fouet, 1958).

5/ S'il est logique que de telles datations aient pu être utilisées de 1964 à 1977 (M. Labrousse, *Toulouse antique...*, 1968, p. 137 *sq.*; G. Fouet, G. Savès, Le bronze à Vieille-Toulouse: trouvailles anciennes, dans *RAN* 4, 1971, p. 91; et aussi par moi), il est curieux que l'évolution des connaissances n'ait pas toujours fait remettre en question les critères de datation (A. Muller, Un aspect de la vie économique toulousaine pendant les périodes césarienne et augustéenne: les importations de campanienne, dans *Arch. en Languedoc* 1, 1978, p. 127-128; G. Fouet, G. Savès, *L'or de Tolosa volé à la Vieille-Toulouse*, Toulouse, 1978, 53 p.; Baccrabère 1983, p. 126-127; etc.). On arrive à des évaluations chronologiques qui s'insèrent entre une date historique (le pillage du trésor des Volques Tectosages par *Q.Servilius Caepio* en 106 av. J.-C.) et un abandon très (ou trop) précis ("...entre -10 et -8...; [l'habitat] cessa totalement 3 ans environ avant J.-C.": Fouet 1978, p. 13), ou fondées uniquement sur une sélection de mobilier provenant de ramassages de surface (occupation intensive de Vieille-Toulouse entre -50 et +5 [?] pour Baccrabère 1983, p. 139). Sur ce sujet, voir aussi les conclusions hâtives de Y. Roman, in *Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux IIe et Ier siècles avant J.-C., confrontations chronologiques* (21e suppl. à la *RAN*), Paris 1990, p. 18 et 313, très bien réfutées par M. Bats, *ibid.*, p. 313.

6/ Voir n. 4. Ces problèmes sont évoqués par M. Vidal et J.-P. Magnol, dans *RAN* 16, 1983, p. 26, n.147, et par M.Vidal, *ibid.*, p. 377-383; du même, Les coffrages en bois des puits funéraires du Toulousain, dans *RAN* 17, 1984, p. 103-114; du même, L'emporium de Vieille-Toulouse et les puits funéraires du Toulousain; La nécropole Saint-Roch à Toulouse; Le côteau d'Estarac à Toulouse, in *De l'Age du Fer aux temps barbares. Dix ans de recherches archéologiques en Midi-Pyrénées*, cat. expo. Toulouse 1988-1989, p. 1-57.

16.2. La vaisselle de bronze dans les puits funéraires du toulousain : inventaire.

Il ne s'agira pas ici de décrire la stratigraphie de chacun des puits, mais de détailler les dispositions intentionnelles et les associations reconnues au niveau de la tombe proprement dite; on précisera en même temps les indices chronologiques.

❑*Vieille-Toulouse, puits funéraire I* (fig. 1)[7]

Le dépôt principal reposait sur une faible épaisseur de molasse mélangée à des cendres et du charbon de bois. Il se composait d'une situle Eggers 22 en tôle de bronze (fig. 2) renversée, déposée au centre du puits et entourée d'une masse charbonneuse dense mêlée d'ossements humains carbonisés. Deux urnes indigènes, l'une ovoïde, l'autre ovoïde surbaissée, et une œnochoé italique avaient été placées autour de la situle selon une disposition approximativement triangulaire; un élément de moulin à bras *(catillus)* recouvrait la partie centrale de cet aménagement. Plus haut, séparé du premier par une couche de marne vierge identique au milieu environnant, le second dépôt se composait d'une urne peignée et d'un vase balustre, déposés entiers, ainsi que d'un "sombrero de copa" brisé volontairement (fig. 3). Cinq amphores déposées entières et quatre éléments de meules venaient compléter cet agencement intentionnel.

Ce puits a été daté par G.Fouet entre "-50 et -30, avec plus grande probabilité pour la décennie préaugustéenne"[8]. Cette date est fondée presque essentiellement sur la présence d'une fibule de Nauheim, type que, en 1958, on pensait utilisé exclusivement dans la seconde moitié du Ier s. av. J.-C., et d'un fragment de vase à paroi fine que l'auteur considérait à tort comme provenant des ateliers d'Hilarius Acco. En fait, on le comparerait aussi bien aux séries importées du niveau VI B d'*Albintimillum* (90 av.-50 av. J.-C.)[9] qu'à celles du niveau VI A (50-20 av. J.-C.?), comme le proposait G. Fouet.

La datation du puits doit donc être remontée à la première moitié du Ier siècle. En effet, les amphores, de type Dressel 1A, se retrouvent dans la seconde épave du Grand Congloué, datée aujourd'hui entre 110 et 70 av. J.-C.[10], et dans les deux puits de Toulouse-Estarac, dont nous avons situé le comblement dans le premier tiers du Ier s.av. J.-C.[11]. La céramique à vernis noir n'est représentée que par des vases de campanienne B, dont la chronologie s'échelonne entre le deuxième quart du IIe s. et 90±40 av. J.-C.[12]. Après l'étude de M. Feugère, il faut élargir la période d'utilisation des fibules de Nauheim aux deuxième et troisième quarts du Ier siècle, et des indices suggèrent qu'elles existent dès la fin du IIe s. ou tout au début du Ier.[13]. Le fragment de céramique à paroi fine peut provenir, comme la lèvre de Pascual I, d'une couche postérieure au comblement du puits, non décelée lors de la fouille du -ou des- niveaux supérieurs[14]. Le puits a donc toutes chances d'avoir été obturé dans le premier tiers du Ier s. av. J.-C.

❑*Vieille-Toulouse, puits funéraire XI* (fig. 4)[15]

Dans ce puits, les offrandes (fig. 5 et 6) se répartissaient en trois niveaux bien distincts, compris entre 7 et 10,20m de profondeur. Sur un fond taillé en cuvette et aménagé avec des tessons d'amphores posés à plat, ont été recueillis les éléments très endommagés d'un seau en bois à cerclage de fer. Plus haut, une disposition complexe marquait le dépôt principal, qui se composait de deux œnochoés italiques et d'un ovoïde, déposés horizontalement contre une des parois. A ce niveau, le centre du puits était matérialisé par deux situles en tôle de bronze (fig. 5) placées l'une contre l'autre ou "empilées"[16] selon des axes à peu près orthogonaux. Une troisième œnochoé et une urne peignée ont été brisées intentionnellement, puis regroupées sur le dessus de cette couche, alors qu'un ovoïde avait été placé isolément, entier et vertical, contre une des parois du puits, à un niveau beaucoup moins profond. Ce puits, coffré dans sa partie inférieure sur plus de 4m de hauteur, a été daté "entre -50 et -30" du fait des "analogies frappantes"[17] avec, notamment, le mobilier des puits funéraires I (daté de la même période) et IV, celui-ci obturé, d'après G.Fouet, dans la première moitié du Ier s.

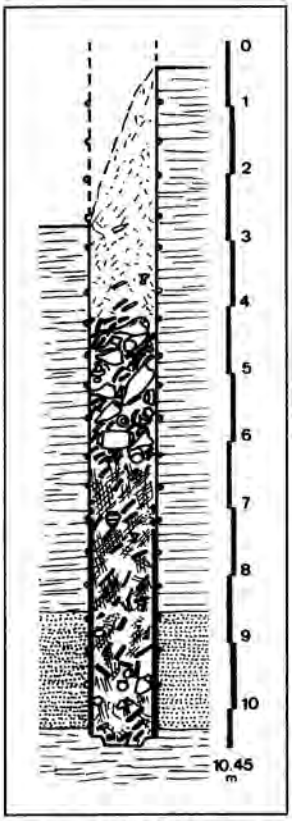


Fig. 4 - Vieille-Toulouse, coupe stratigraphique du puits funéraire XI (d'ap. Muller, 1970-1973).

Cette datation est à revoir. Si les comparaisons morphologiques proposées pour les amphores sont exactes - mais nous ne disposons que de photographies[18]-, nous

7/ G. Fouet, Puits funéraires d'Aquitaine : Vieille-Toulouse, Montmaurin, dans *Gallia* XVI, 1958, p. 115-145. Plusieurs céramiques semblent n'avoir été restituées que graphiquement, ce qui oblige à une certaine prudence quant à leur rapport direct avec les offrandes sûres.
8/ G. Fouet, *loc. cit.*, p. 144.
9/ *Cf.* N. Lamboglia, *Gli scavi di Albintimillium e la cronologia della ceramica romana*, Bordighera 1950, p. 63-75 (strato VI A) et 75-87 (strato VI B).
10/ L. Long, Les épaves du Grand Congloué. Etude du journal de fouille de Fernand Benoit, dans *Archeonautica* 7, 1987, p. 34.
11/ Lequément-Vidal 1987, p. 239-241.
12/ Morel 1981 (types 1443 g1, 2323 c1 et pieds ca17).
13/ M. Feugère, *Les fibules en Gaule méridionale, de la conquête à la fin du Ve siècle ap J.-C.* (12e suppl. à la *RAN*), 1985, p. 225.
14/ Ce fragment correspond au type IIIa de la classification de F. Mayet, *Les céramiques à parois fines dans la péninsule ibérique*, 1975, pl. VI, n°48, et p. 29-30. Ce qu'avait écrit A. Tchernia au sujet du col d'amphore léétanienne de ce puits ("c'est actuellement le *terminus ante quem* le plus haut pour l'apparition de cette série d'amphore"), et qu'il ne reprend pas dans *Le vin de l'Italie romaine*, 1986, p. 142 *sq.*, serait donc à modifier.
15/ A. Muller, Vieille-Toulouse: puits funéraire gaulois n°XI, dans *Ogam* 22-25, 1970-1973, p. 33-44.
16/ Il semble que la description fournie ne corresponde pas au dessin restitué.
17/ A. Muller, *op. cit.*, p. 42.
18/ G. Fouet, *Gallia* XVI, 1958, p. 126, fig. 9, pour le puits I; G. Fouet, R.Mounié, Vieille-Toulouse: puits funéraire n°IV, dans *Pallas* IX, 1960, fig. 2.

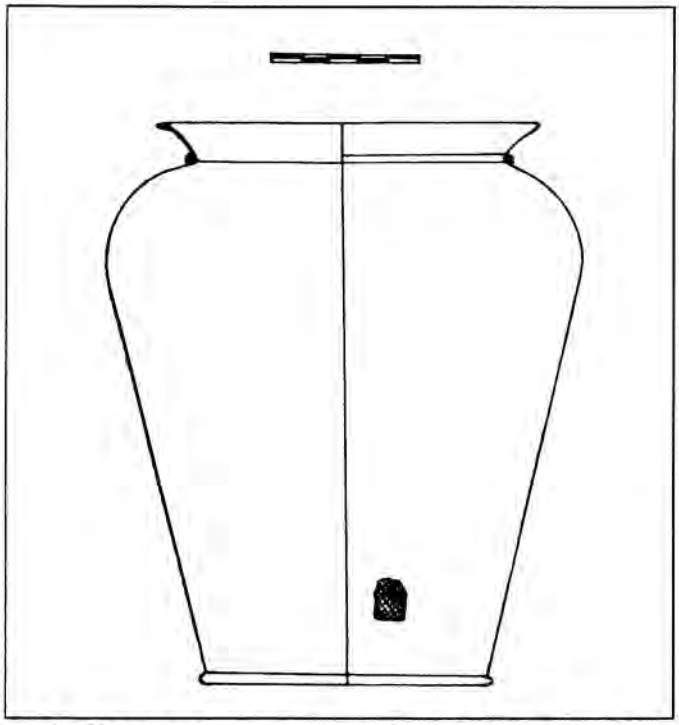


Fig. 5 - Vieille-Toulouse, puits funéraire XI, dépôt d'offrandes : situle en tôle de bronze (d'ap. A. Muller, 1970-1973).

serions en présence d'un puits comblé dans le premiers tiers du Ier s., ou autour du début du siècle[19], comme le puits IV, pour lequel nous proposons une nouvelle datation. La céramique à vernis noir (campanienne A exclusivement) est trop fragmentée pour fournir des indications. Mais une œnochoé identique à celle du puits IV a été trouvée à Vieille-Toulouse dans un contexte du deuxième quart du Ier s. av. J.-C.[20]. En attendant que le mobilier de ce puits fasse l'objet d'un nouvel examen, il semblerait plus prudent de dater son comblement de la première moitié du Ier siècle, avec quelques indices suggérant le premier tiers.

❑*Vieille-Toulouse, puits funéraire XVI* (fig. 7)[21]

Il ne semble pas que la publication de ce puits soit connue, ou du moins facilement accessible. En voici les dispositifs rituels, apparus lors de la fouille. Profond de 11,30m, le puits comportait un riche matériel d'offrande, compris entre 9,70 et 10,80m, réparti en 7 groupes au milieu d'un amoncellement de blocs de marne sableuse provenant de l'effondrement de trois des parois. Ces groupements se composaient de la façon suivante:

- 1er dépôt : situle en tôle de bronze Eggers 22, casque en bronze moulé et chaudron (fig. 8 et 9);
- 2e dépôt: situle en tôle de bronze Eggers 22, casque martelé et seau en bois à cerclage de fer (fig. 8, 9, 13);
- 3e dépôt: situle en tôle de bronze Eggers 22, ovoïde, trois anneaux de bronze (fig. 8, 12 et 14);
- 4e dépôt: urne bitronconique, œnochoé italique et vase à pied balustre (fig. 14);

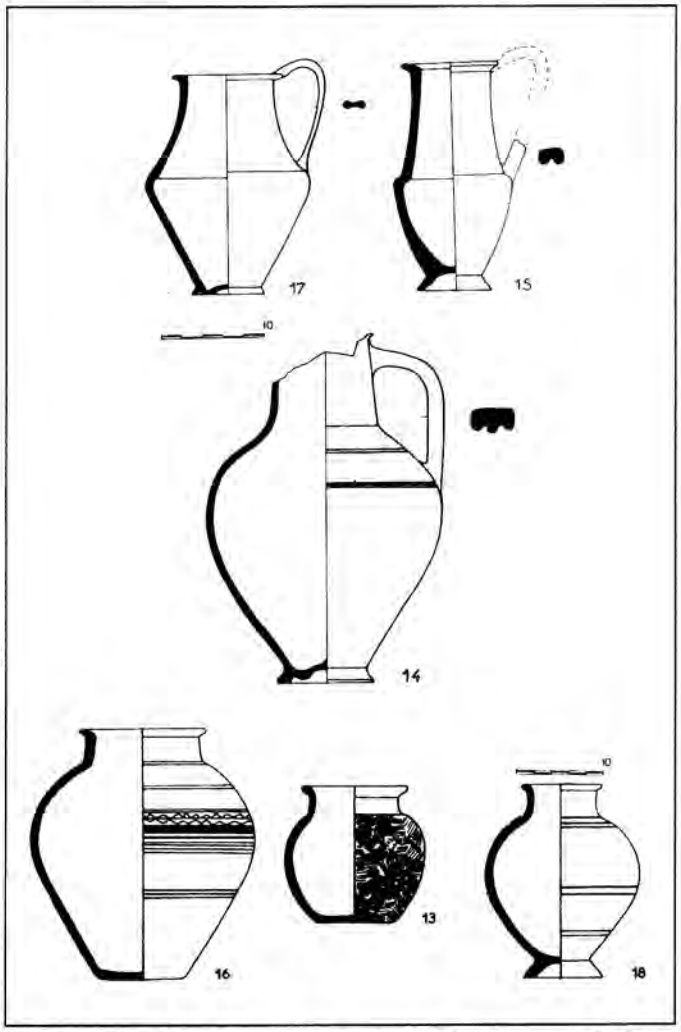


Fig. 6 - Vieille-Toulouse, puits funéraire XI, céramiques du dépôt d'offrandes (d'ap. A. Muller, 1970-1973).

- 5e dépôt: écuelle et quatre peignes en bois, plaque en bronze décorée au repoussé (fig. 13);
- 6e dépôt: serpe, lance (fer, hampe et talon), terrine (fig. 11 et 14);
- 7e dépôt: vase ampuritain (fig. 14).

La couche de végétaux immédiatement supérieure (entre 9,70 et 8,70m) a livré, mise à part une amphore entière déposée verticalement dans un coin, la totalité du matériel de parure et des objets métalliques: fibules, anneaux et agrafe de ceinture en bronze, demi-mors de cheval en fer, monnaies, perles en verre, en ambre et en os, objets de pierre, etc. Plus haut, à l'emplacement de l'incinération et dans la partie centrale du puits, se trouvait une seconde œnochoé complète, écrasée par le jet (?) de galets.

Sur la seule base de la découverte d'une tasse arétine d'A.Vibius Scrofula, ce puits a été daté "des environs de 10 av. notre ère"[22]. La remise en question générale des chronologies toulousaines impose un réexamen des arguments. Ainsi, ce bol arétin n'a pas sa place

19/ A. Muller semble n'avoir pas tenu compte des datations avancées par G. Fouet, en particulier en ce qui concerne le puits IV.
20/ M. Vidal, La romanisation. Les céramiques importées, in *Palladia Tolosa*, cat. expo. Toulouse 1988-1989, p. 16-19.
21/ M. Labrousse, M. Vidal, A. Muller, Le puits funéraire XVI de Vieille-Toulouse, in *96e Congrès National des Sociétés Savantes, Toulouse 1971*, Paris 1976, p. 63-95.
22/ *Ibid.*, p. 69.

Fig. 7 - Vieille-Toulouse, coupe stratigraphique du puits funéraire XVI (d'ap. M. Vidal, 1971).

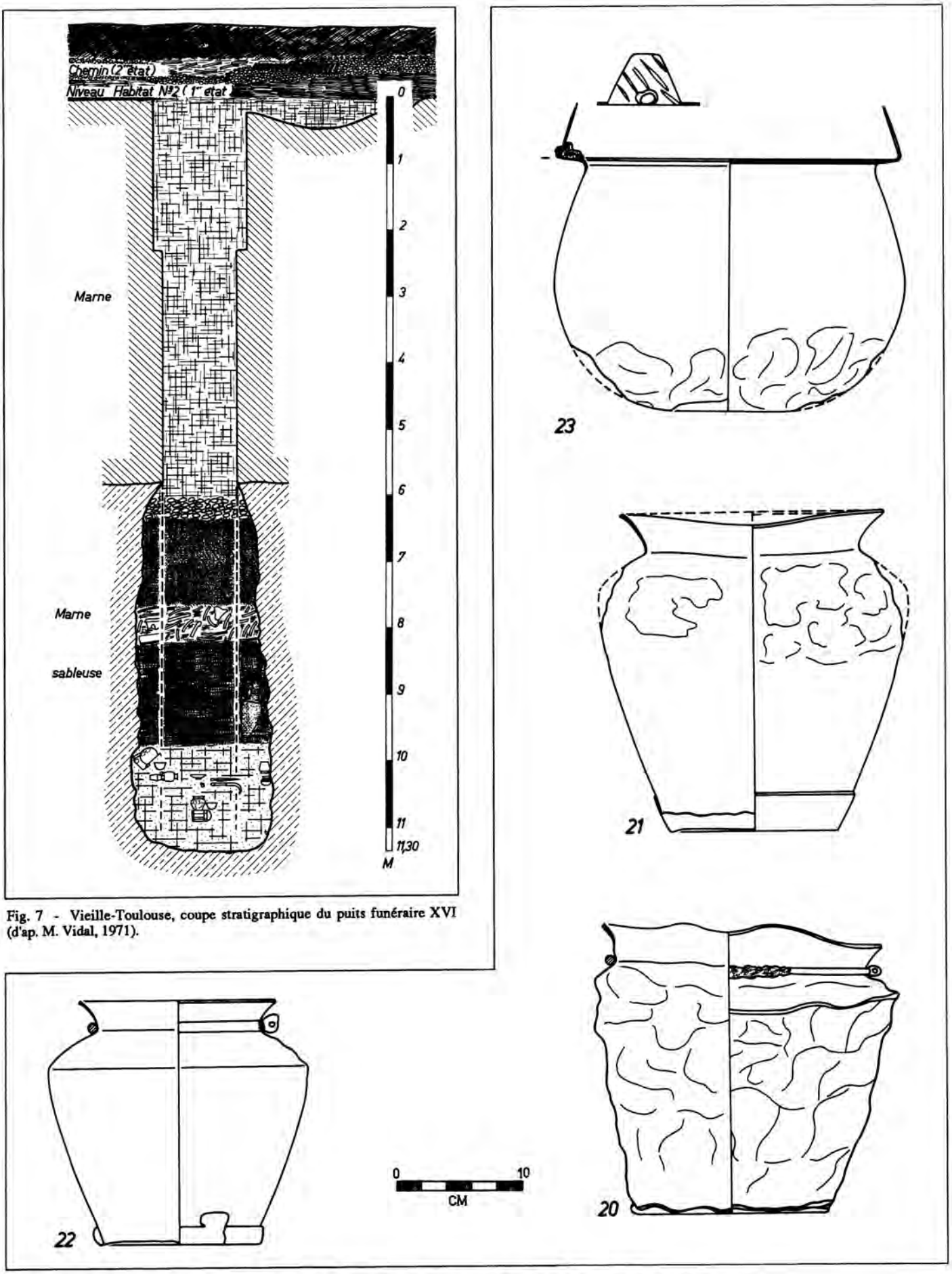


Fig. 8 - Vieille-Toulouse, puits funéraire XVI, dépôt d'offrandes : situles et chaudron de bronze (d'ap. M. Vidal, 1971).

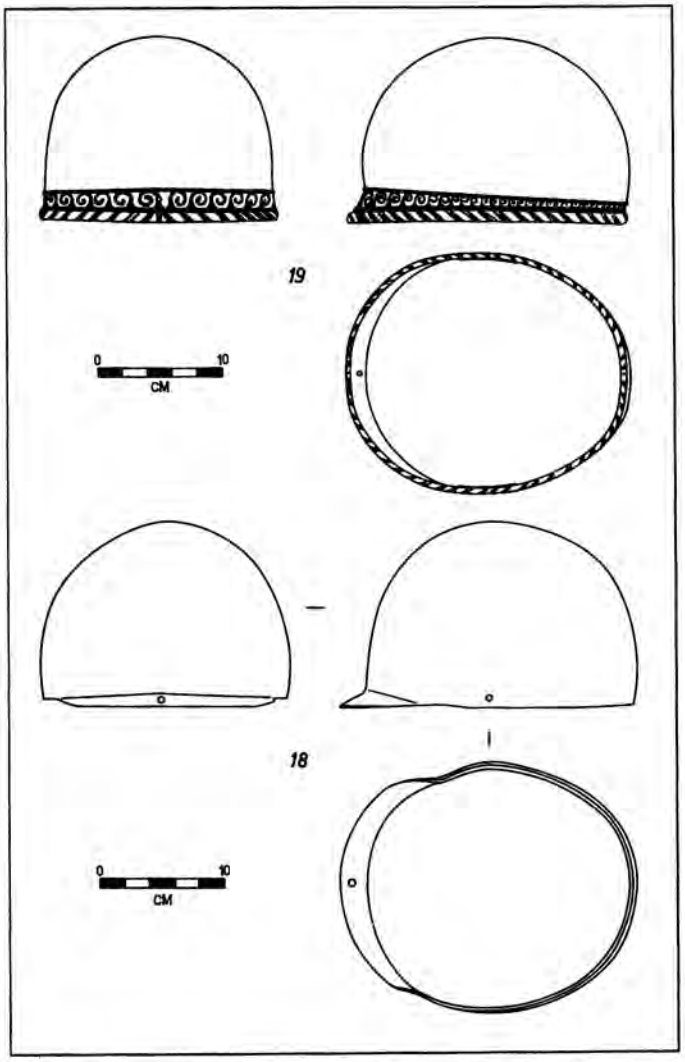


Fig. 9 - Vieille-Toulouse, puits funéraire XVI, dépôt d'offrandes : casques en bronze (d'ap. M. Vidal, 1971).

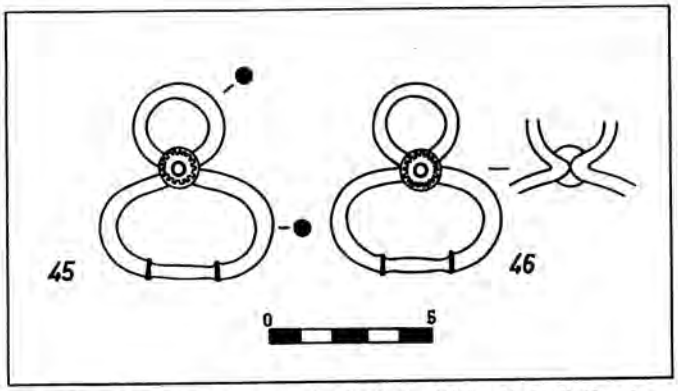
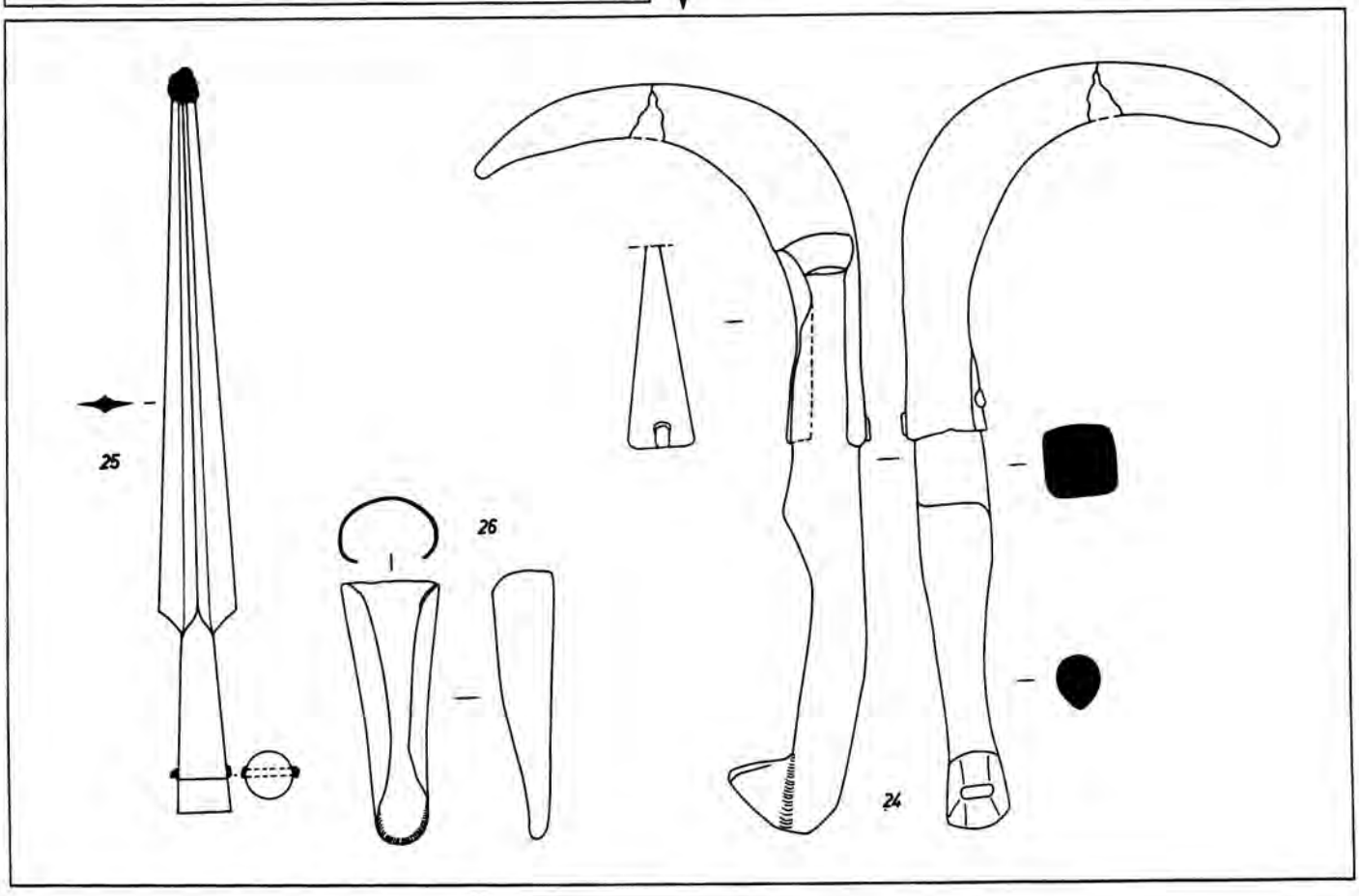


Fig. 10 - Vieille-Toulouse, puits funéraire XVI, dépôt d'offrandes : éléments du casque en bronze n° 19 (d'ap. M. Vidal, 1971).

men des arguments. Ainsi, ce bol arétin n'a pas sa place dans ce puits, car sa date s'oppose à celle de l'ensemble du mobilier des différents niveaux. S'il est hors de question de faire ici une analyse exhaustive, certains points méritent d'être abordés, surtout ceux qui concernent la tombe proprement dite.

L'unique amphore retirée du puits est du type Dr. 1B. Morphologiquement, elle est équivalente à des exemplaires provenant de l'épave de la Madrague de

Fig. 11 - Vieille-Toulouse, puits funéraire XVI, dépôt d'offrandes : lance, talon et serpe (d'ap. M. Vidal, 1971).



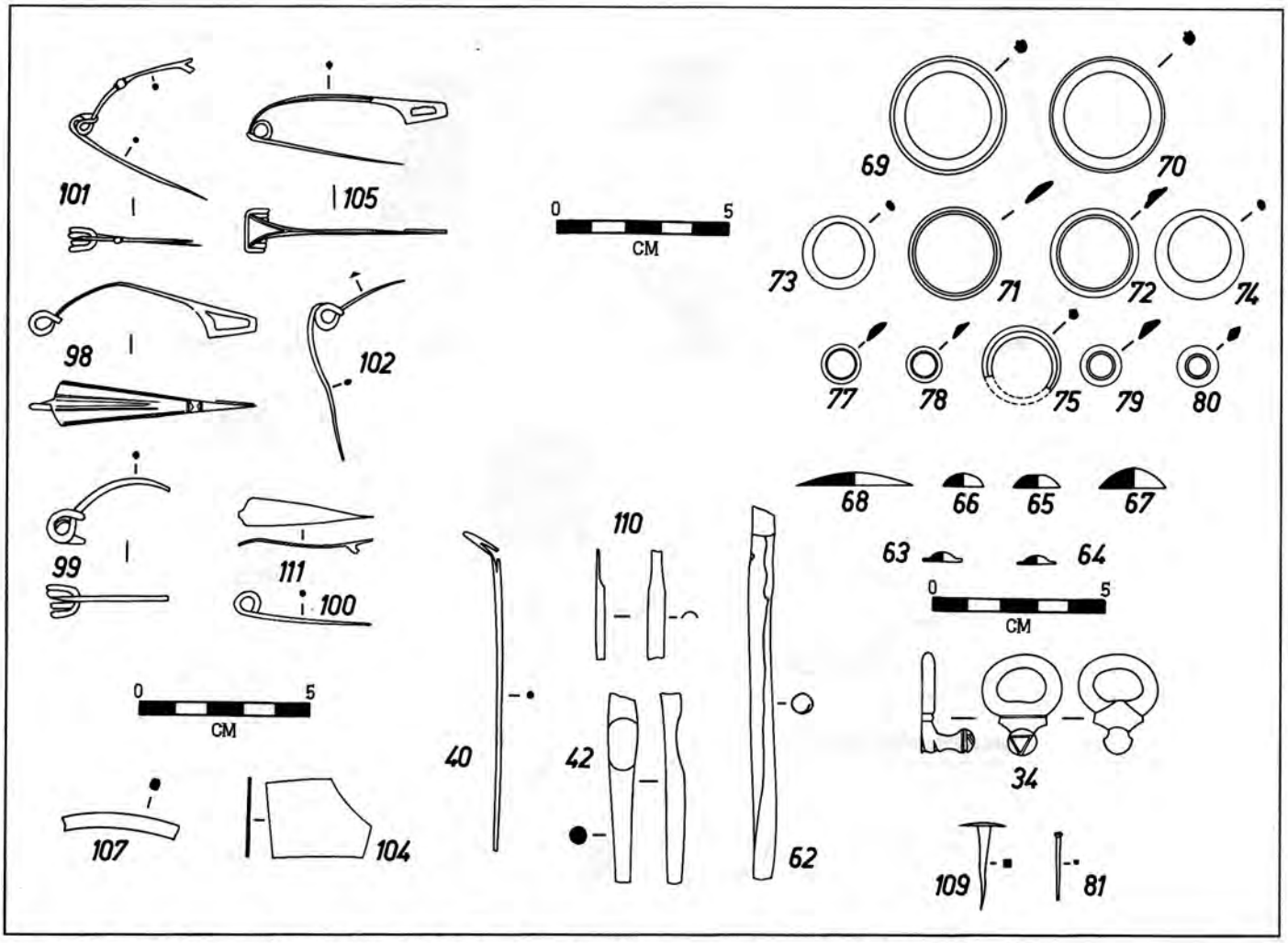


Fig. 12 - Vieille-Toulouse, puits funéraire XVI, dépôt d'offrandes : petit mobilier de parure et divers (d'ap. M. Vidal, 1971).

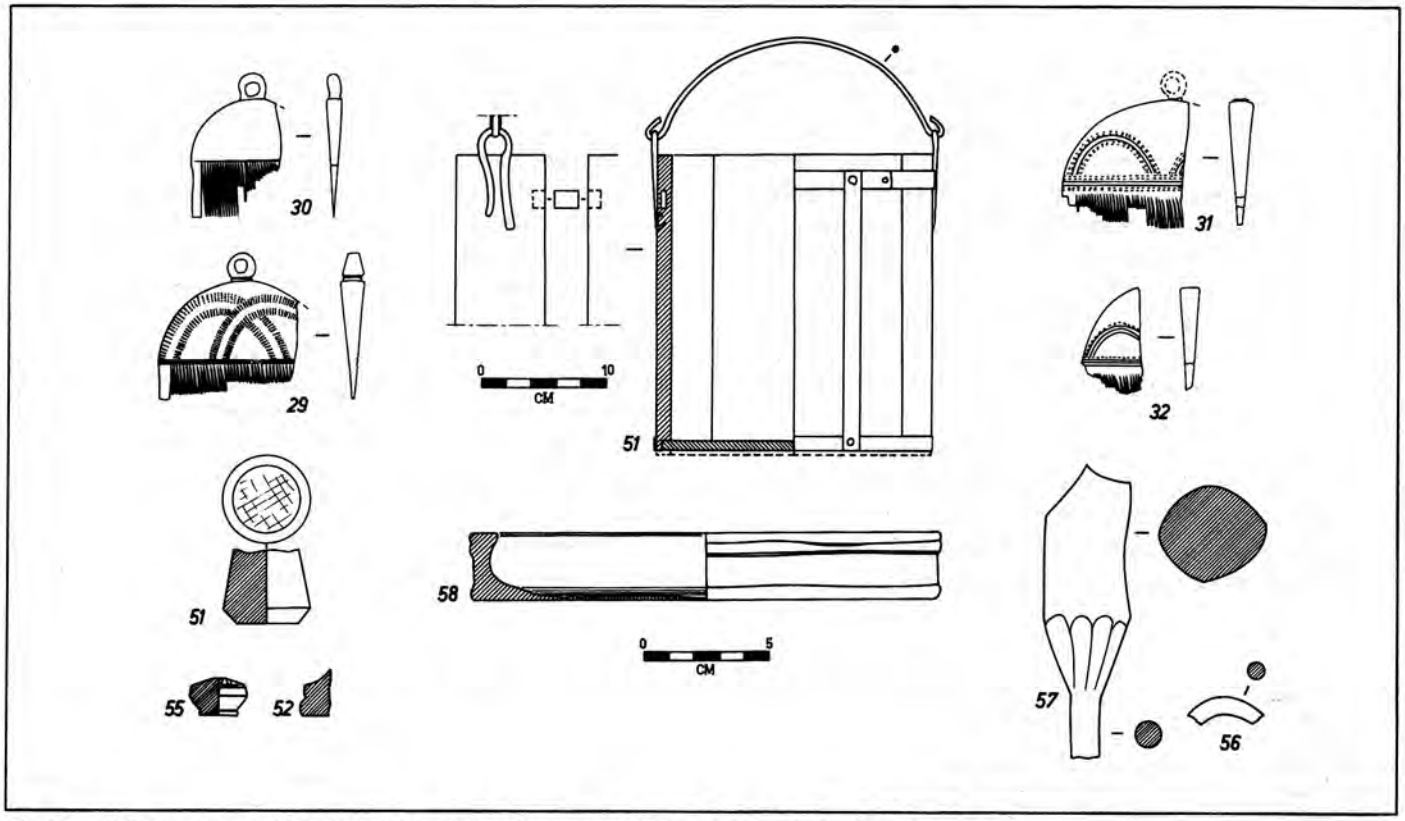


Fig. 13 - Vieille-Toulouse, puits funéraire XVI, dépôt d'offrandes : mobilier et objets en bois (d'ap. M. Vidal, 1971).

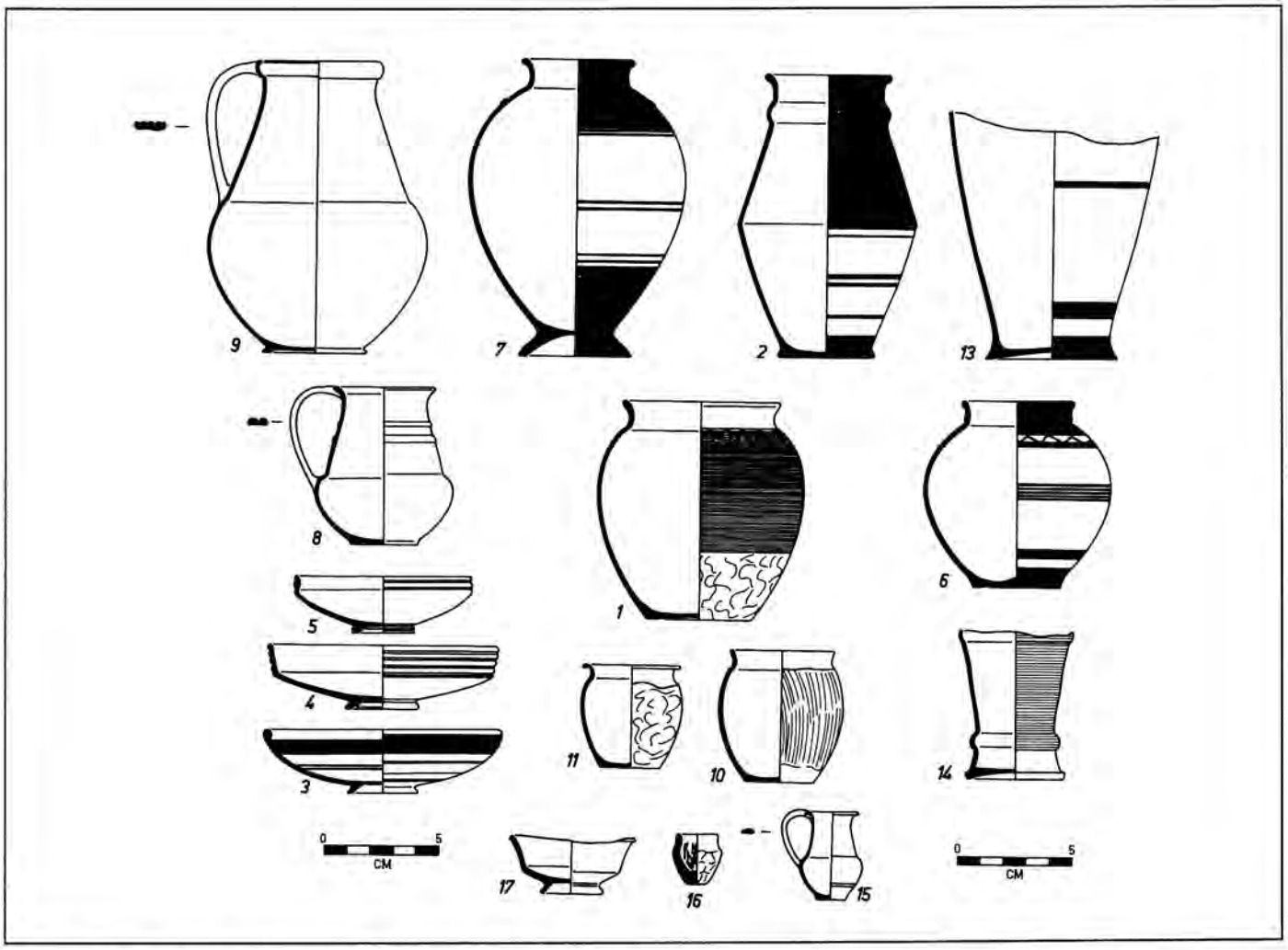


Fig. 14 - Vieille-Toulouse, puits funéraire XVI, céramiques du dépôt d'offrandes (d'ap. M. Vidal, 1971).

Giens, dont le naufrage est aujourd'hui daté des années 75-60 av. J.-C.(23). Pour les séries à vernis noir, l'examen a conduit à distinguer la campanienne A (il ne s'agit que de fragments érodés) de la B ou B-oïde (provenant des couches inférieures de la tombe), qui correspond aux formes 1A, 5 ou 5/7, 10 de Lamboglia, équivalentes des types 2341a1, 2258a1 et 2286d1 que J.-P. Morel situe dans la première moitié du Ier s.(24). Les fibules provenant de la couche d'offrandes le confirment: les types rencontrés (1b11, 5a et 5b, 7a), d'après M. Feugère, sont utilisés de 120 av. J.-C. au troisième quart du Ier s.(25).

Il est donc logique de dater ce puits autour du milieu du Ier s. av. J.-C., avec peut-être une préférence pour les dix années immédiatement antérieures.

❑*Vieille-Toulouse, puits funéraire XIX* (fig. 15)

L'étude de ce puits est restée inédite(26). Les offrandes étaient réparties en deux zones bien distinctes, dont la principale se situait sur le fond, à 6,15m de profondeur. Contre une paroi, un simpulum de type Pescate et une monnaie; au centre du puits, une lampe et une céramique à paroi fine; contre la paroi opposée, cinq œnochoés italiques côte à côte, dans un même plan horizontal. Le second dépôt, séparé du précédent par une forte épaisseur (2,60m) de marne vierge, comprenait plus d'une dizaine de vases complets (cinq ovoïdes, une urne peignée, deux vases cylindriques, une terrine, deux imitations de campanienne, deux vases tronconiques, trois cruches, une imitation de "sombrero de copa"), mais brisés intentionnellement, dont les fragments avaient été éparpillés au même niveau sur toute la section du puits (fig. 16 et 17).

Cette sépulture avait été datée "soit [de] la fin de la période césarienne, soit [de] la première décennie du

23/ A. Tchernia, P. Pomey, A. Hesnard, *L'épave romaine de la Madrague de Giens (Var)* (XXXIVe suppl. à *Gallia*), 1978, p. 17 ("fourchette: env.75 - env. 30 av. J.-C.... avec une préférence pour les années 60-50"); B. Liou, P. Pomey, Informations archéologiques de *Gallia* 43, 1985, p. 564 (Recherches sous-marines).

24/ Morel 1981: formes 2341a1 vers 100±50, 2258a1 au milieu ou au 3e quart du Ier s., 2286d1 dans la 1e moitié du Ier s.

25/ M. Feugère, *op.cit.* n.14 : types 1b1 jusque vers 120-80 av. J.-C., 5a et 5b apparaissant à la fin du IIe ou tout au tout début du Ier s., avec une plus grande fréquence d'utilisation entre 70/60 et 30/20 av. J.-C., 7a apparaissant vers 100/80 et restant en usage jusque vers le milieu ou le 3e quart du Ier s.

26/ Voir M. Labrousse, Informations archéologiques de *Gallia* 30, 1972, p. 493-494.

27/ M. Labrousse, *op. cit.*, p. 494.

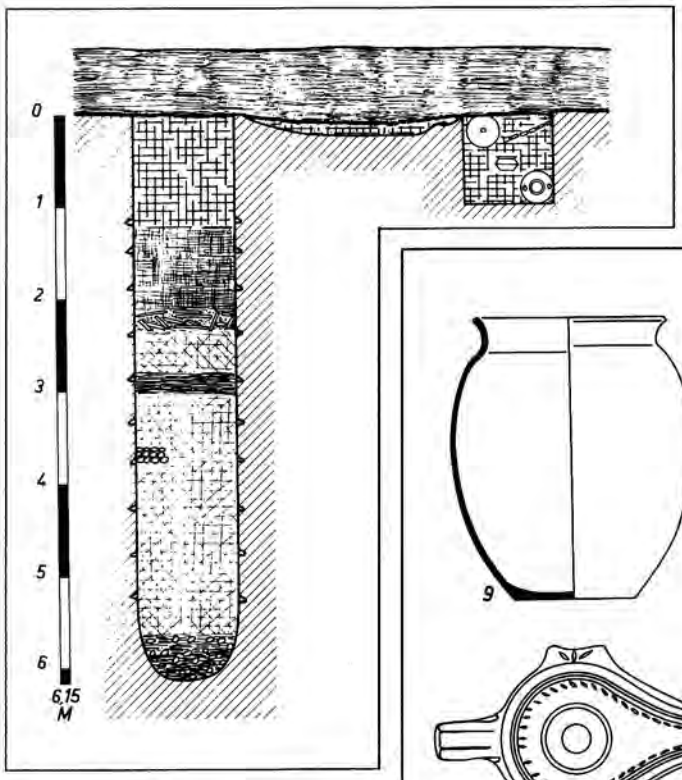
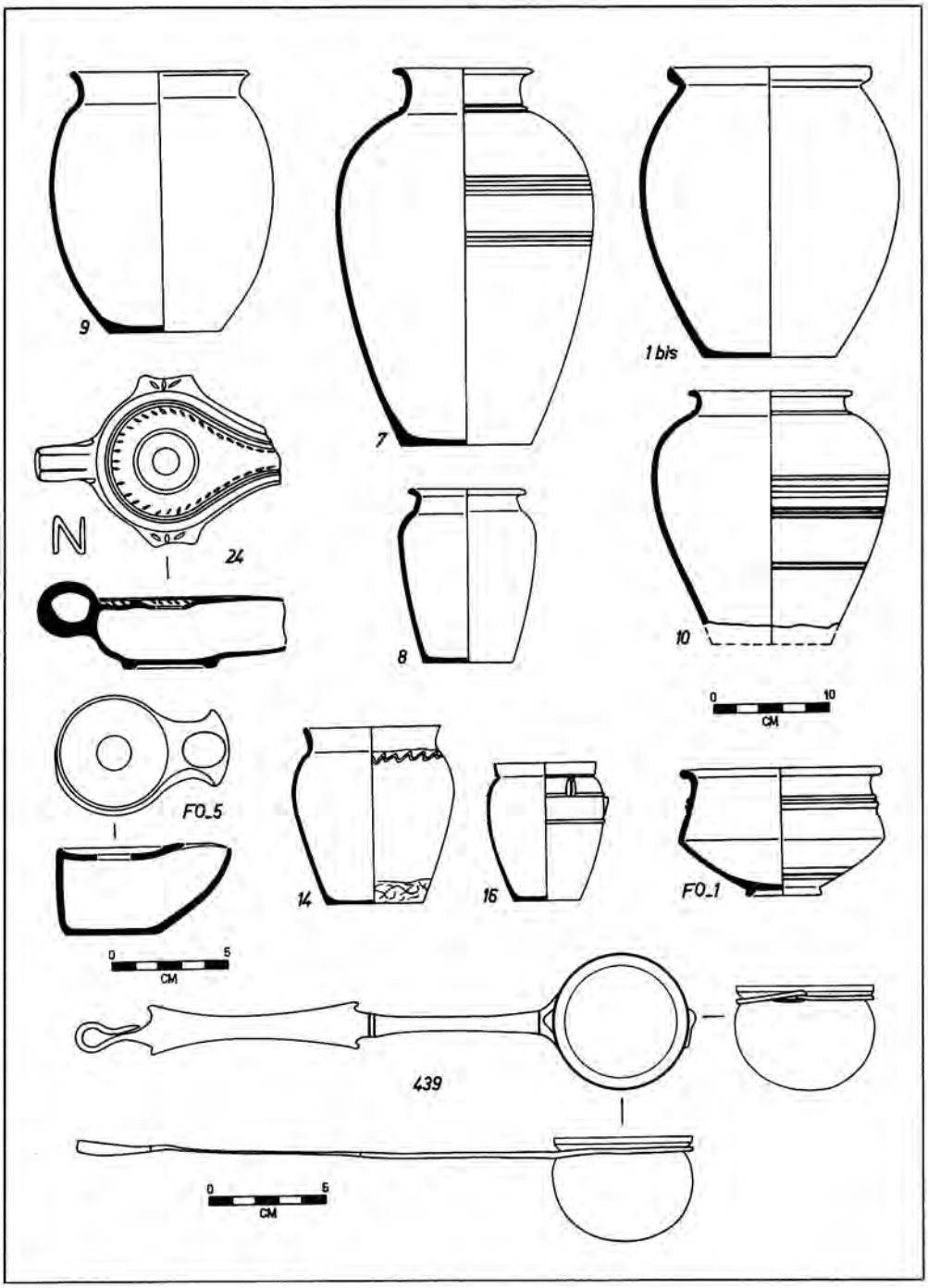


Fig. 15 - Vieille-Toulouse, coupe stratigraphique du puits funéraire XIX (dessin M. Vidal).

Fig. 16 - Vieille-Toulouse, puits funéraire XIX : céramiques et simpulum du dépôt d'offrandes (dessin M. Vidal).



principat d'Auguste"[27]. Il n'est pas facile de revenir sur cette datation, car les séries indigènes, et même importées, offrent peu de points de comparaison, mis à part quelques éléments d'amphores Dr. 1A mais aussi Dr. 1B. Les dates avancées par F. Mayet pour le gobelet à paroi fine de type IIIa reposent en partie sur la datation tardive du puits I de Vieille Toulouse[28]. La lampe à ailerons latéraux (Dressel 3) est par contre datable entre "90 / 80 et env. 10 av. J.-C."[29], chronologie qu'on peut rapprocher de celle qu'avance avec prudence M. Feugère pour les fibules de type 12 ("Jezerine") : exemplaires trouvés à Omavasso dans un contexte compris entre 80 et 35 av. J.-C., mais aussi à Hüfingen entre 50 et 20 av. J.-C.; pour la Gaule, il doute toutefois que ce type soit antérieur à 30/20 av. J.-C.[30].

Tout cela est bien approximatif. Mais l'absence d'amphores typiquement augustéennes et des premières productions archaïques arétines pourrait permettre de réduire les limites chronologiques à une période sans doute de peu postérieure au milieu du Ier s.

28/ F. Mayet, *Les céramiques à parois fines dans la péninsule ibérique*, 1975, p. 29-30.
29/ C. Bémont, Chr. Lahanier, Lampes tardo-républicaines à Glanum : essai de détermination typologique et physico-chimique, dans *RAN* 18, 1985, p. 233-234.
30/ M. Feugère, *Les fibules...*, *op. cit.*, p. 257-258.

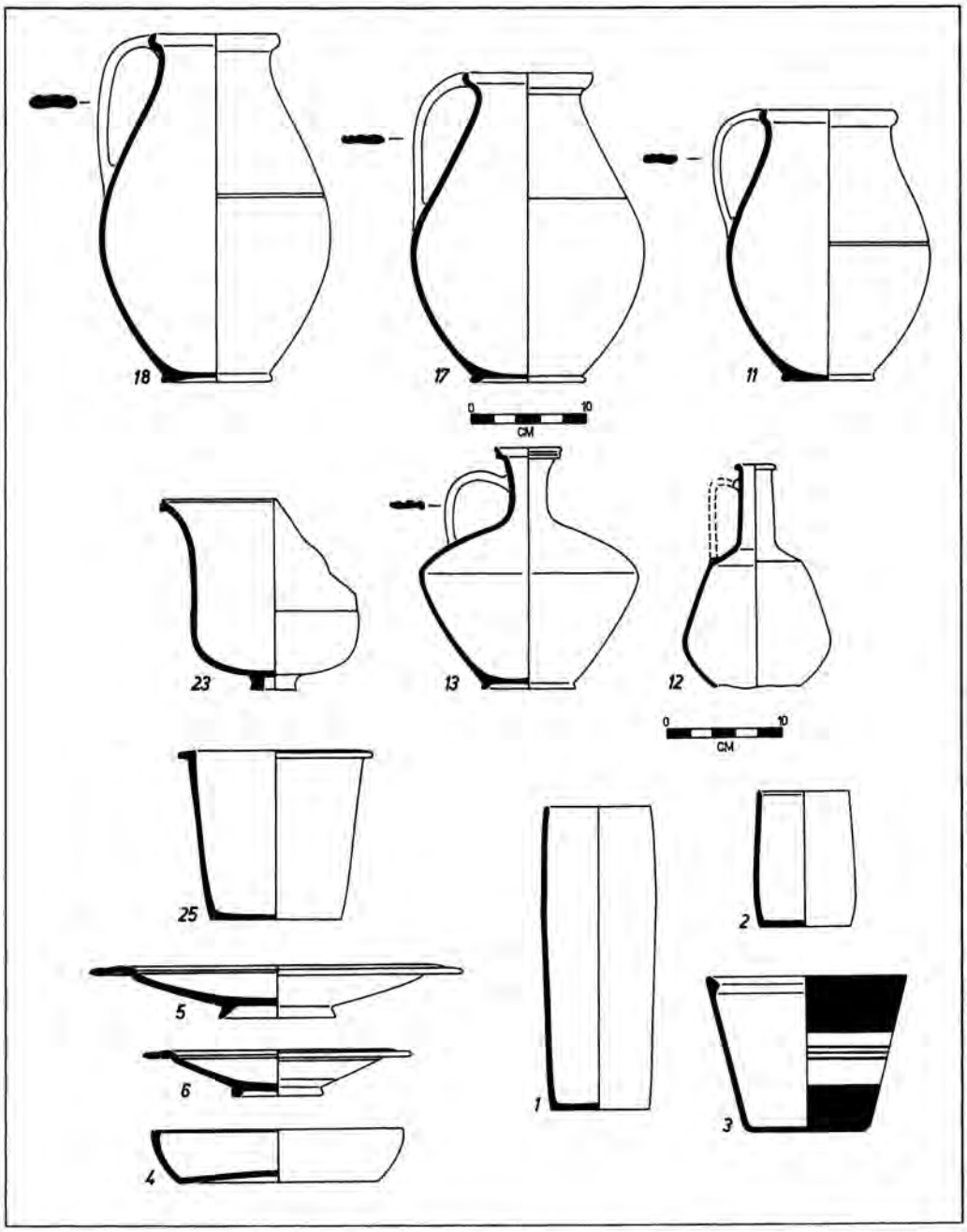


Fig. 17 - Vieille-Toulouse, puits funéraire XIX : céramiques du dépôt d'offrandes (dessin M. Vidal).

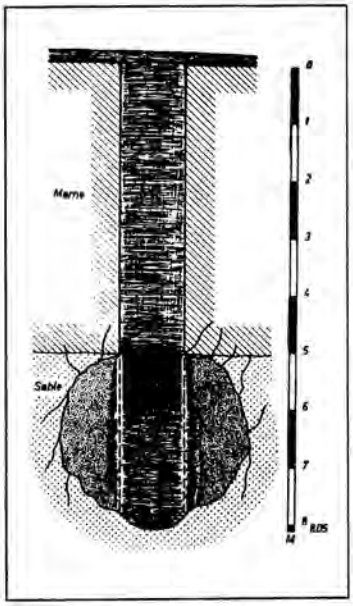


Fig. 18 - Vieille-Toulouse, coupe stratigraphique du puits funéraire XXIII (dessin M. Vidal).

❑*Vieille-Toulouse, puits funéraire XXIII* (fig. 18)[31]

Ce puits, inédit lui aussi, avait été creusé jusqu'à 8,05m dans une épaisseur sableuse très instable, puis comblé par l'apport successif de trois couches, dont la plus profonde (végétaux sur 2m de haut) recélait la majeure partie du mobilier: trois casques martelés (du même type que celui du puits XVI) et six situles en tôle de bronze Eggers 22 (fig. 19), une œnochoé italique, sept ovoïdes, deux urnes bitronconiques, quatre jattes, trois imitations de céramique à vernis noir, deux vases incomplets à pied balustre, une lampe et plusieurs petits objets dont des anneaux et un pendentif en bronze, un sifflet (en roseau?), une pièce de harnachement et une pointe de javelot en fer (fig. 20, 21, 22). Les conditions d'intervention, extrêmement dangereuses, nous ont conduit à abandonner la fouille et à la terminer à l'aide d'un engin mécanique. Les dispositions rituelles et les associations n'ont pu être déterminées, mis à part un premier dépôt intentionnel (vase ovoïde), placé dans un coin à 5m de profondeur.

Malgré son abondance, le mobilier recueilli à ce niveau ne donne que peu d'indications chronologiques: il ne s'agit que de séries indigènes. Néanmoins, si on se reporte au matériel provenant des couches de remblai, plusieurs indices permettraient de déterminer un *terminus ante quem*. Les fragments d'amphores se rapportent aux types Dr. 1A, mais surtout Dr. 1B, alors que la céramique à vernis noir, essentiellement de la campanienne B ou B-oïde, correspond aux formes 2323e (Lamb. 1B), 7551b1 (Lamb. 3B) 2286a1 (Lamb. 7B), que J.-P. Morel date entre 120/ 150±35 et la première moitié du Ier s. av. J.-C. Comme il s'agit également de types provenant de la seconde épave du Grand Congloué, on peut établir un parallèle avec la date du naufrage, comprise entre 110 et 70 av. J.-C.[32]. On peut utiliser aussi les dates fournies par la lampe, qui a des parallèles vers 120-70 à Cosa, autour de 80 à Délos, entre 100 et 80 dans l'épave de Sant Jordi I[33], et par l'œnochoé italique, pour laquelle des exemplaires similaires

31/ M. Labrousse, Informations archéologiques de *Gallia* 1974, p. 475-476.
32/ F. Benoit, *L'épave du Grand Congloué* (14e suppl. à *Gallia*), 1961, p. 93, pl. XII; p. 95, pl. XIII; p. 97, pl. XIV; L. Long, dans *Archeonautica* 7, 1987, p. 34.
33/ D. Colls, *L'épave de Sant Jordi I (Majorque)*, 1987, p. 58, n° 74 et 75, et p. 77, pl. 11.

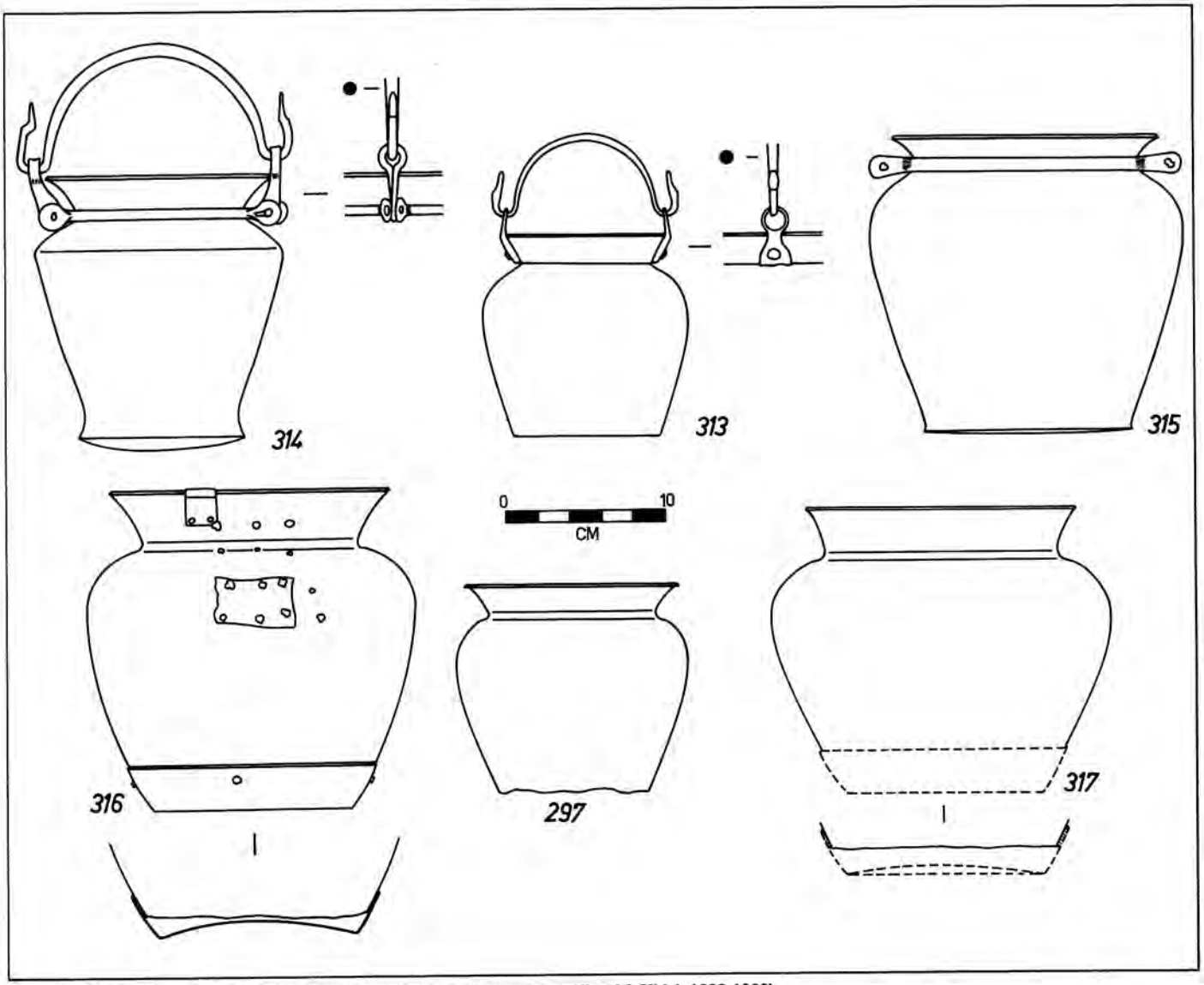


Fig. 19 - Vieille-Toulouse, puits funéraire XXIII : situles en tôle de bronze (d'ap. M. Vidal, 1988-1989).

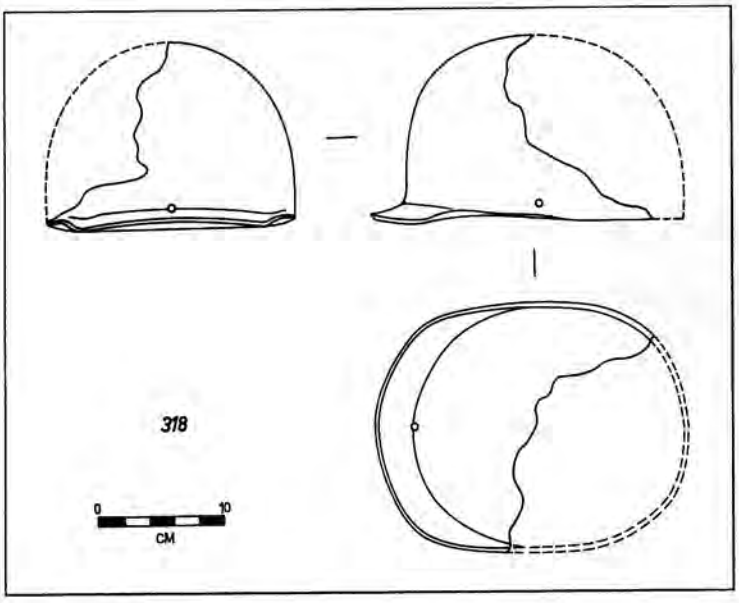


Fig. 20 - Vieille-Toulouse, puits funéraire XXIII : casque (dessin M. Vidal).

sont datés à Vieille-Toulouse au tournant du IIe et du Ier s. et dans le premier tiers du Ier s.(34). Si toutes ces données sont intégrées à celles que M. Bats a récemment utilisées, mais de façon globale(35), on peut imaginer une obturation de cette sépulture vers le début du deuxième quart du Ier s. av. J.-C.

❑*Vieille-Toulouse, puits funéraire XXVI* (fig. 23)

Ce puits a fait l'objet en 1976 d'une publication partielle(36); en voici les caractéristiques essentielles. Profond de 17,10m, il avait été boisé dans sa partie inférieure sur plus de 8m(37), et comprenait plusieurs dépôts (fig. 26), répartis sur cinq niveaux bien distincts: dans un coin, à 5,80m, groupement de trois vases indigènes (jatte, urne cylindrique, cruche), surmonté d'une *meta;* dans le coin opposé, une œno-

34/ *Cf. infra* et n. 19.
35/ M. Bats, Le vin italien en Gaule aux IIe et Ier s. av. J.-C. Problèmes de chronologie et de distribution, dans *Dial. d'Hist. Anc.* 12, 1986, p. 403.
36/ M. Vidal, Le seau de bois orné de Vieille-Toulouse (Haute-Garonne). Etude comparative des seaux de La Tène III, dans *Gallia* 34, 1976, p. 167-200.
37/ M.Vidal, dans *RAN* 17, 1984, p.104, fig.1B.

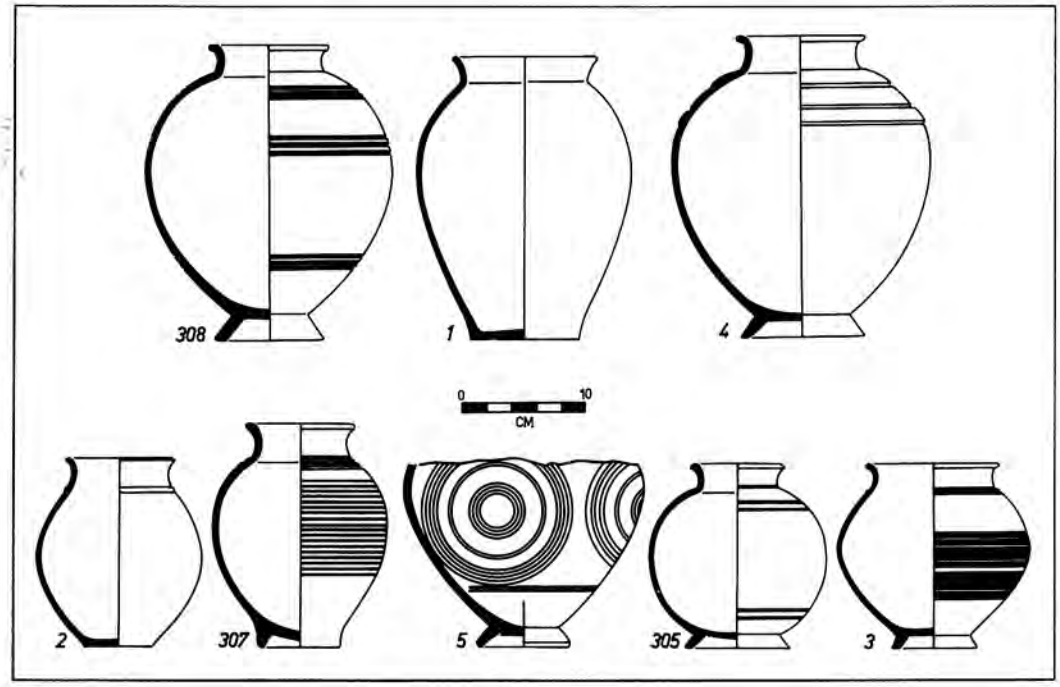
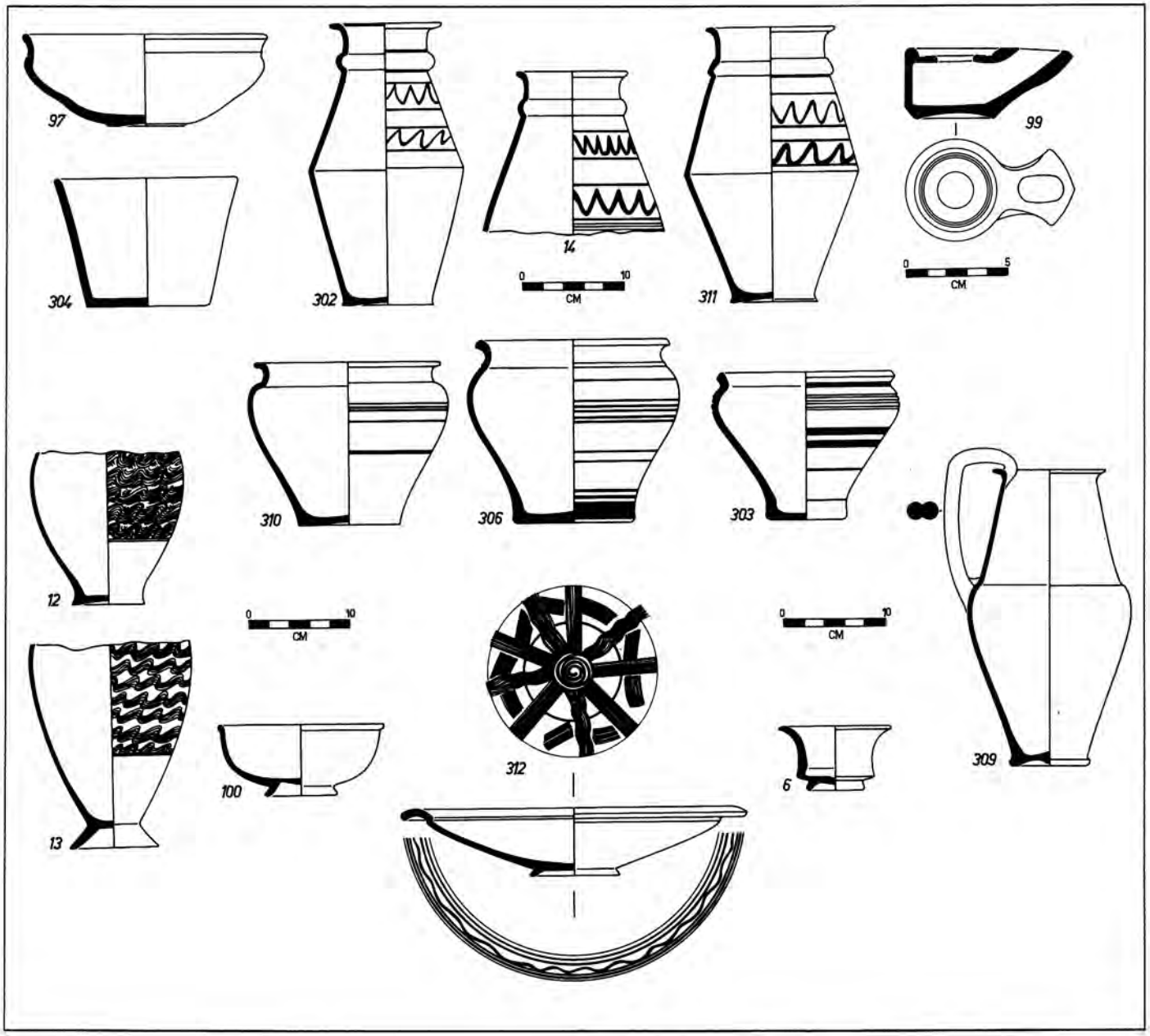


Fig. 21 - Vieille-Toulouse, puits funéraire XXIII : céramiques ovoïdes du dépôt d'offrandes (dessin M. Vidal).

Fig. 22 - Vieille-Toulouse, puits funéraire XXIII : céramiques du dépôt d'offrandes (dessin M. Vidal).



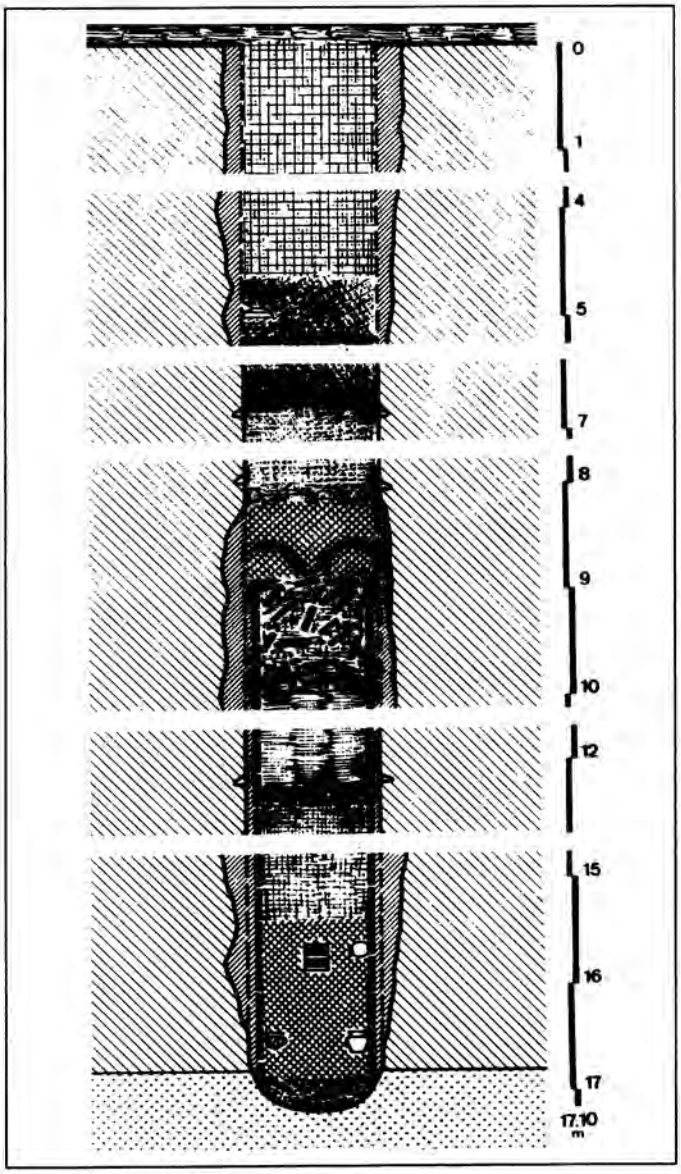


Fig. 23 - Vieille-Toulouse, coupe stratigraphique du puits funéraire XXVI (d'ap. *Gallia* 1976).

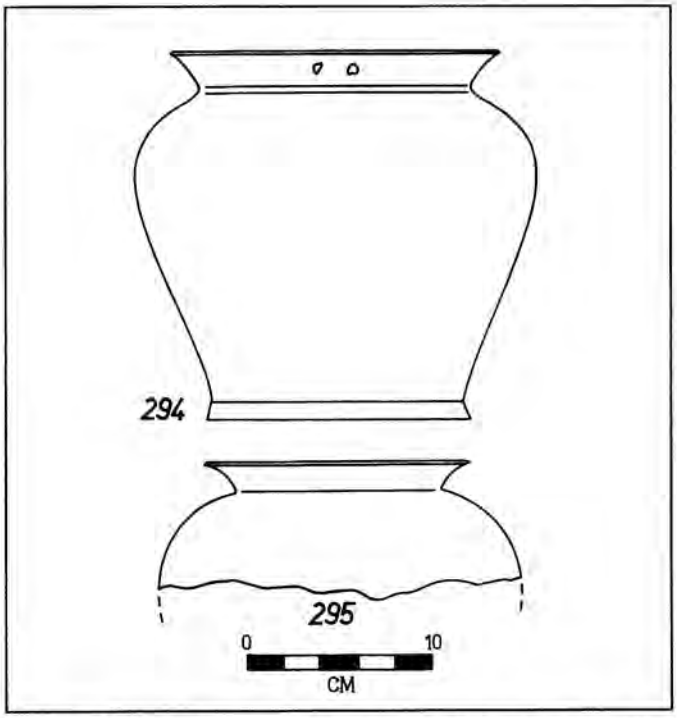
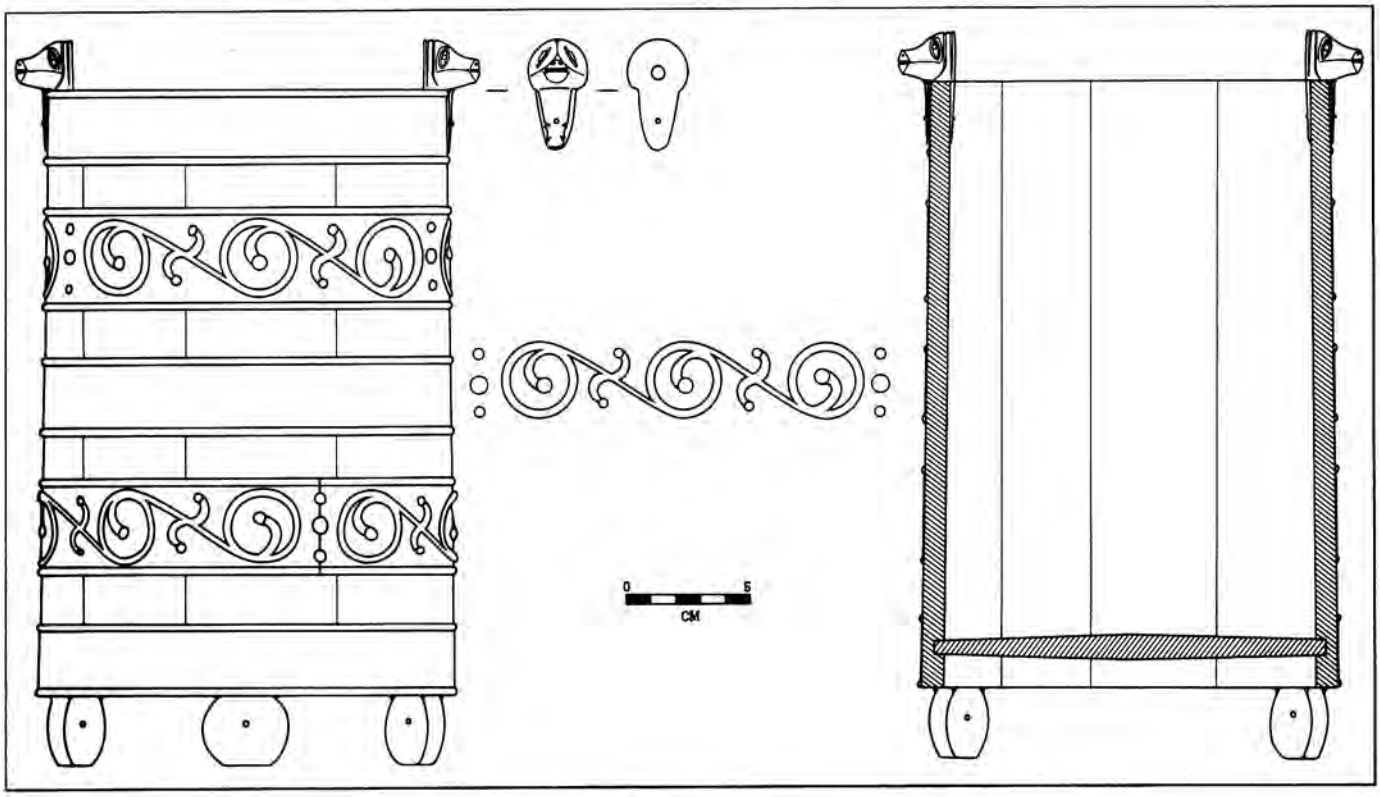


Fig. 24 - Vieille-Toulouse, puits funéraire XXVI, dépôt d'offrandes : situles en tôle de bronze (dessin M. Vidal).

Fig. 25 - Vieille-Toulouse, puits funéraire XXVI, dépôt d'offrande : seau en bois à cerclage de feuilles de bronze (d'ap. M. Vidal, 1976).



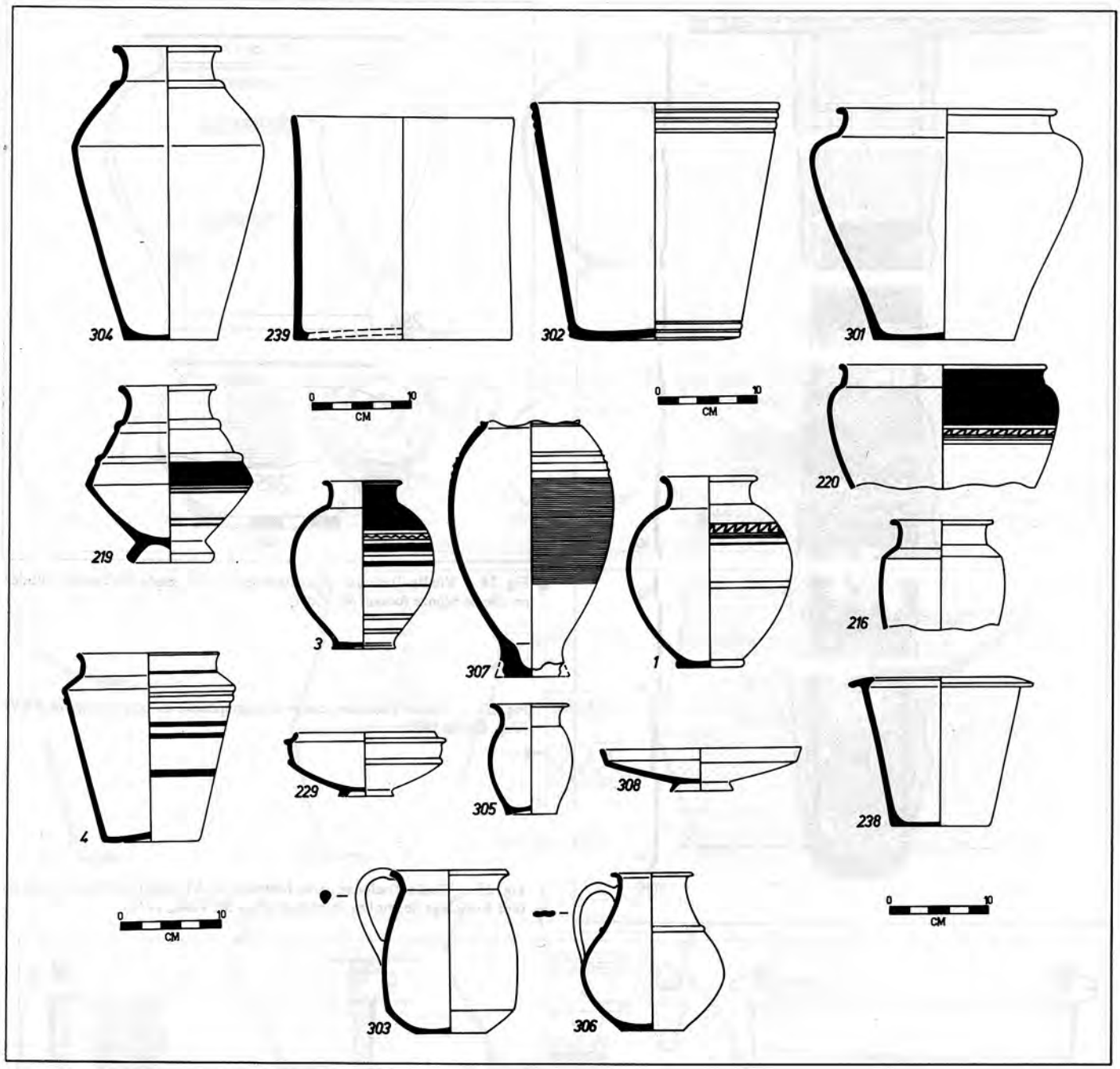


Fig. 26 - Vieille-Toulouse, puits funéraire XXVI : céramiques du dépôt d'offrandes (dessin M. Vidal).

choé italique, un ovoïde et une urne bitronconique; à 8m, ovoïde placé verticalement dans l'axe du puits; à 13,10m, en-dessous d'un plancher, imitation de récipient métallique, jetée ou déposée incomplète à la base de la couche, dans l'axe du puits; entre 15,30m et 16,30 m, le dépôt principal se composait de l'association, contre une même paroi, d'un seau en bois (fig. 25) et de deux situles en bronze Eggers 22 (fig. 24), ces dernières décalées en hauteur; à 17m, deux vases (balustre et bitronconique) avaient été brisés intentionnellement et leurs fragments dispersés sur le fond de la cuvette terminale.

Comme celles de bien d'autres gisements du Toulousain publiés avant 1980, la datation de cette tombe profonde, "entre 35 et 10"[38], doit être revue. Elle était basée, entre autres, sur la présence d'un fragment de tasse attribuée alors aux productions arétines archaïques; Chr. Goudineau, consulté depuis, a réfuté cette provenance.

La céramique indigène n'offre que peu de points de repère; mais en tout cas il n'y a pas de mobilier augustéen. En revanche, les séries importées permettent d'utiles comparaisons. Les amphores, très fragmentées, se classent parmi les Dr. 1A, mais surtout Dr. 1B, avec des morphologies qui s'apparentent pour ces dernières à des types trouvés dans l'épave d'Albenga[39], datée vers 90/

38/ *Ibid.*, p. 169.
39/ A.Tchernia, *Le vin de l'Italie...*, *op.cit.*, p. 318.

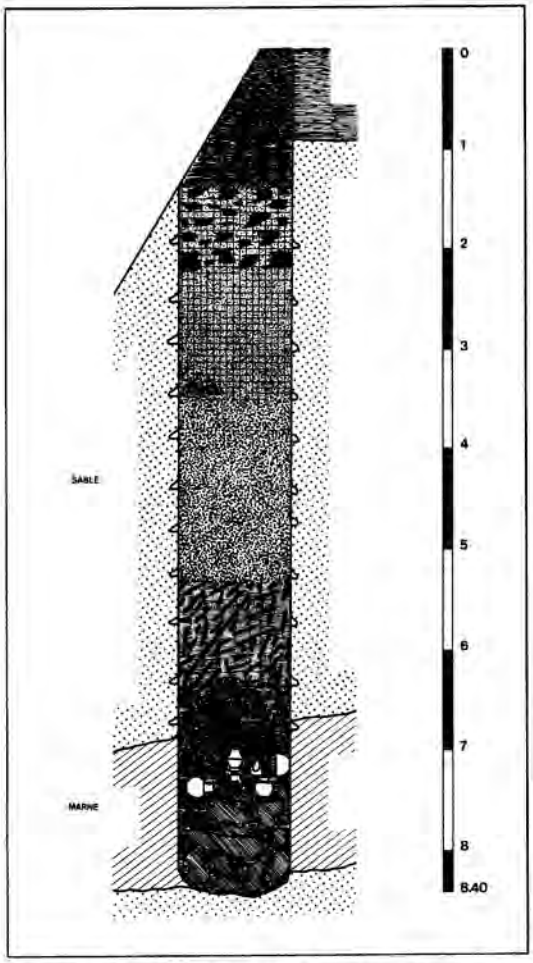


Fig. 27 - Vieille-Toulouse, coupe stratigraphique du puits funéraire LIX (d'ap. M. Vidal, 1986).

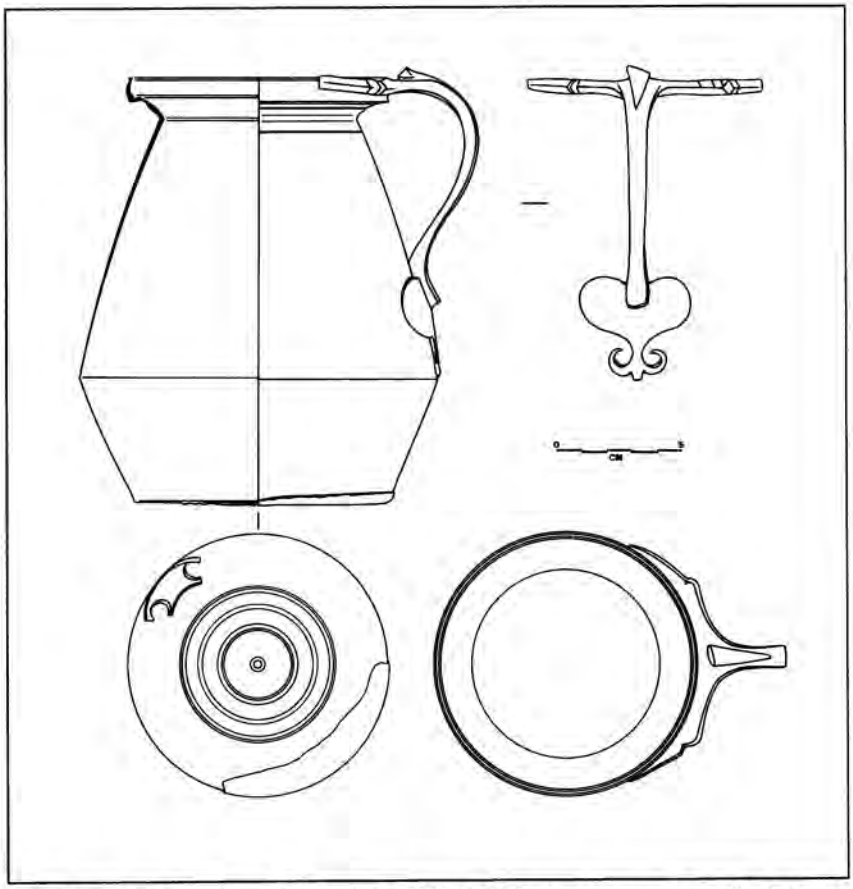


Fig. 28 - Vieille-Toulouse, puits funéraire LIX, dépôt d'offrandes : cruche en tôle de bronze (d'ap. M. Vidal, 1987-1988).

80 av. J.-C.[40]. Des indications supplémentaires sont fournies par les céramiques à vernis noir, réparties en deux catégories: la B ou B-oïde, minoritaire (formes 2257b1 = Lamb. 5B; 2286d1 = Lamb. 7B) et surtout la campanienne A (2252c1 = Lamb. 5A; 2825b1 = Lamb. 27A; 2973b1 = Lamb. 33A; 2974a2 et 2977a1 = Lamb. 31A). L'ensemble reste compris entre 140 et 110±20. Les fragments de lampes (Dressel 3) assurent d'une date légèrement postérieure, à partir de 90/80 av. J.-C.[41]. Tout cela concentre l'enfouissement de ces offrandes dans le début du deuxième quart du Ier.

❑*Vieille-Toulouse, puits funéraire LIX* (fig. 27)

Signalé brièvement dans les chroniques de *Gallia*[42], ce puits n'a fait l'objet que d'études partielles[43]. Profond de 8,40m, il comportait un dépôt unique, placé entre 7,10m et 7,50m dans un amoncellement de blocs de marne au travers duquel avaient été aménagées plusieurs cavités: contre une paroi, une cruche métallique à carène basse (fig. 28) en position inversée, juste au-dessus d'une urne peignée; dans un coin, une urne peinte en blanc descendue dans le puits (restes du lien encore en place autour du col) recouvrait partiellement un second ovoïde; juste à côté, une œnochoé italique et un second ovoïde (fig. 29 et 30).

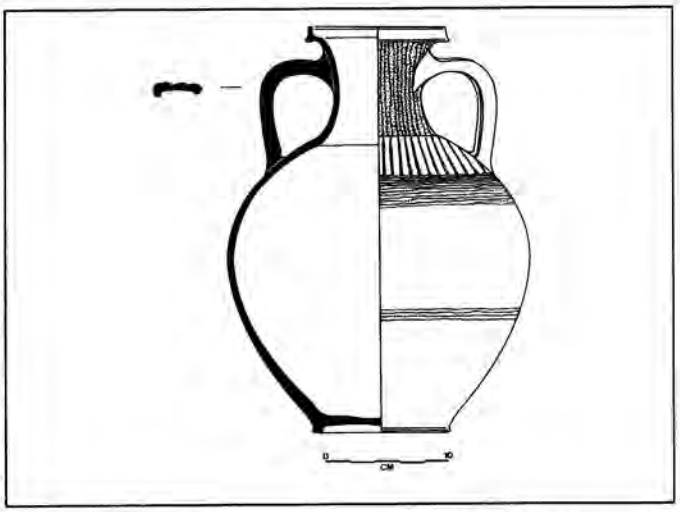


Fig. 29 - Vieille-Toulouse, puits funéraire LIX, dépôt d'offrandes : cruche peinte en blanc (d'ap. M. Vidal, 1987-1988).

Ce puits est daté dans la première moitié du Ier s., probablement dans le premier quart[44]. Les amphores, recueillies à l'état de fragments, correspondent aux types Dr. 1A et 1B, alors que les séries à vernis noir, essentiellement

40/ Morel 1981, p. 64.
41/ Voir *supra*, n. 29.
42/ R. Lequément, Informations archéologiques, *Gallia* 41, 1983, p. 488-490.
43/ M. Vidal, in *De l'Age du Fer aux temps barbares...*, *op. cit.*, p. 39-40, n° 80-82.
44/ *Ibid.*, p. 39.

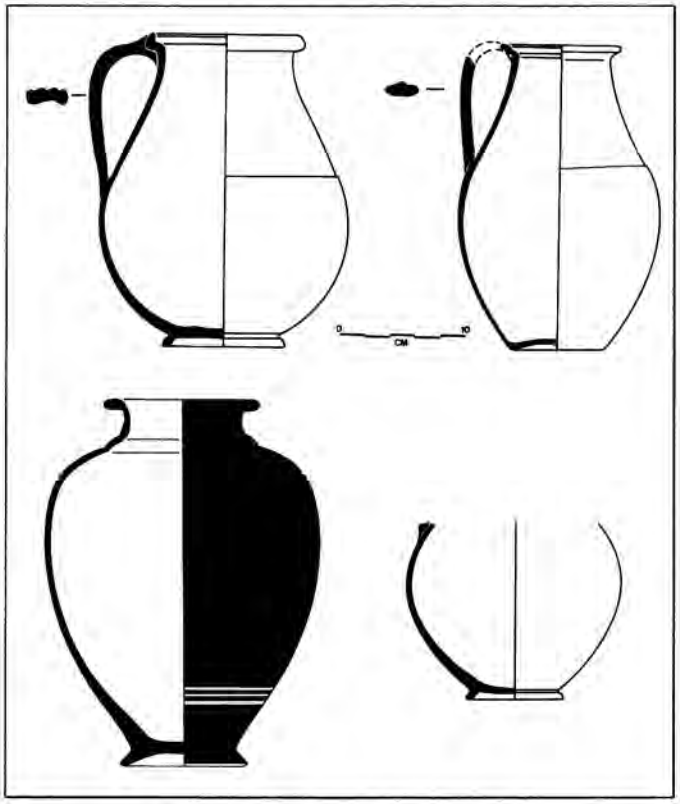


Fig. 30 - Vieille-Toulouse, puits funéraire LIX, céramiques du dépôt d'offrande (dessin M. Vidal).

de la B ou B-oïde (1413e1 = Lamb.4B; 2286d1 = Lamb. 7B; 2323e2 et 2324a1 = Lamb. 1B; 7553d1 = Lamb. 3B), s'échelonnent entre 100±50 et 110/70. A ces importations, qui proviennent de couches de remblai, s'ajoutent plusieurs fragments de céramique à paroi fine du type II de F. Mayet (fin IIe et premier quart du Ier s.)[45], mais aussi un denier dentelé et fourré du monétaire C. Mamilius Mimeatus, frappé à Rome en 82 av. J.-C. Si l'on considère que la cruche métallique à carène basse est signalée à Ornavasso (nécr.S.Bernardo) dans un milieu daté entre 120 et 100[46], on peut situer avec une certaine précision le comblement de cette sépulture vers la fin du premier quart du Ier s.

❑*Vieille-Toulouse, puits funéraire LXV* (fig. 31)

Très profond (15,40m), boisé dans sa partie inférieure sur plus de 5m[47], il comportait un seul dépôt intentionnel, mis en place à 13m de profondeur sur un même plan horizontal: dans l'axe du puits, une urne ovoïde surbaissée et une situle cylindrique (Eggers 16) en position renversée; contre une paroi, une deuxième situle (Eggers 22) leur faisait face; dans un angle, un seau en bois à cerclage de fer était placé horizontalement à côté d'une urne à col étroit, l'ensemble surmontant une œnochoé italique (fig. 32). Plus haut, une calotte crânienne et un maxillaire supérieur humains partiellement carbonisés avaient été posés sur un ressaut du coffrage.

Ce puits a été daté dans la première moitié du Ier s. av. J.-C.[48]. Les quelques fragments d'amphores recueillis appartiennent tous au type Dr. 1A, alors que la céramique à vernis noir n'est représentée que par quelques éléments disparates de campanienne A et par une lèvre de coupe en campanienne B (forme 2286d1 = Lamb. 7B), dont la chronologie d'utilisation se situe vers 100/70. Des œnochoés italiques identiques à celle de ce puits proviennent de contextes datés dans le pre-

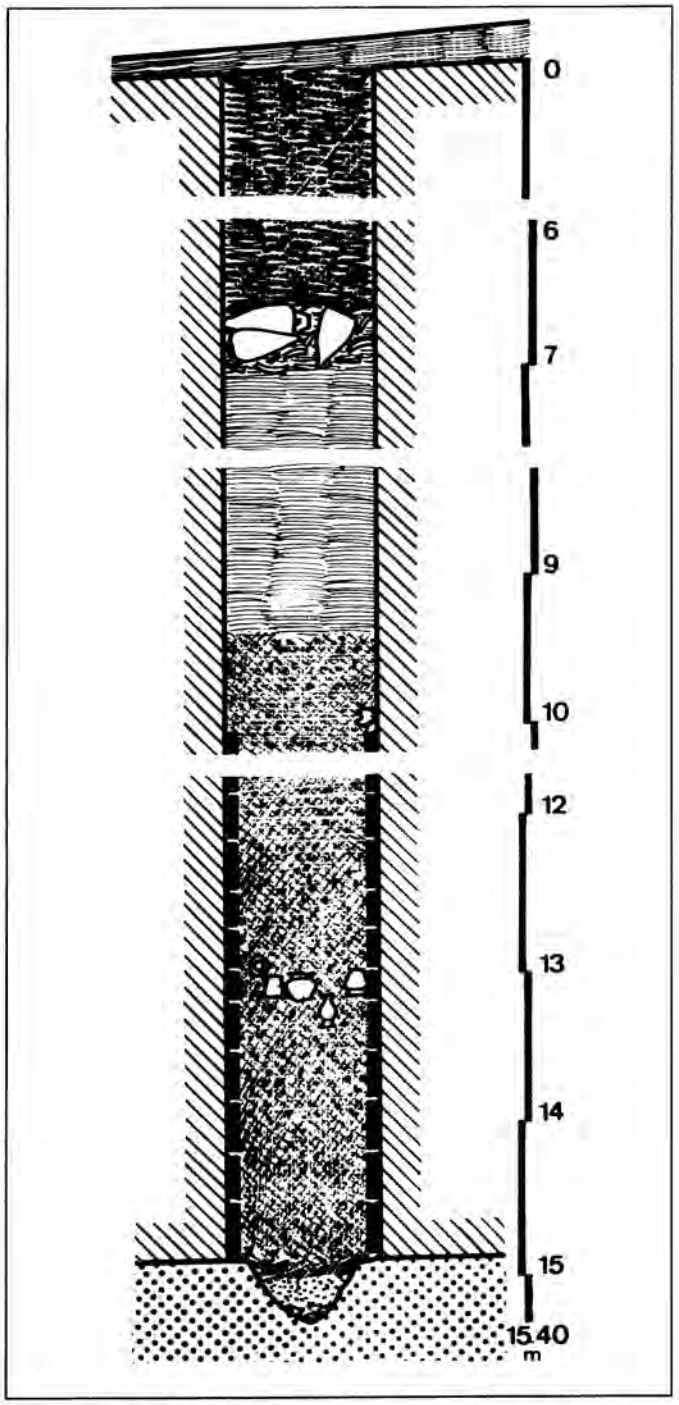


Fig. 31 - Vieille-Toulouse, coupe stratigraphique du puits funéraire LXV (d'ap. M. Vidal, 1987-1988).

45/ F. Mayet, *op. cit.*, n. 15, p. 27; pl. II et III.
46/ Piana Agostinetti 1972, p. 328, pl. XL.
47/ M. Vidal, dans *RAN* 17, 1984, p. 106-107.
48/ M. Vidal, in *De l'Age du Fer aux temps barbares...*, *op.cit.*, p. 40-41, n°83.
49/ M. Vidal, in *Palladia Tolosa...*, *op.cit.*, p. 19, n°60, 17; Lequément-Vidal 1987, p. 237 et p. 253, fig. 6, n°3.

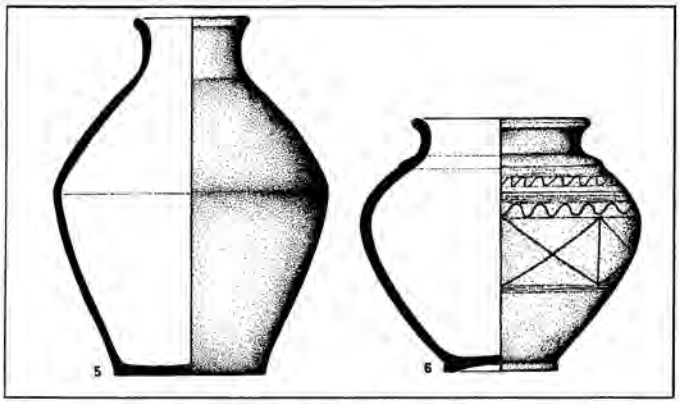


Fig. 32 - Vieille-Toulouse, puits funéraire LXV : céramiques du dépôt d'offrandes (d'ap. *Gallia* 1983).

mier tiers du Ier s. av. J.-C.(49). Une datation à la fin du IIe s. ou dans le premier tiers du Ier me paraît la plus plausible.

❑*Toulouse, Estarac, puits funéraire 8* (fig. 33)(50)

Ce puits, publié en 1977(51), était profond de 6,50m et comportait un dépôt aux environs de 6,20m, juste au-dessus de la cuvette terminale: une œnochoé de type Kelheim (fig. 34, 36) en position renversée, dans l'axe du puits, et deux ovoïdes, contre la paroi, lui faisant face. Cette couche initiale avait ensuite été "obturée" par trois éléments de moulins à bras; c'est également de ce niveau que proviennent les fragments dispersés d'une faisselle qui a pu être reconstituée entièrement. L'alternance des accumulations d'amphores (fig. 35) et de meules (7 *catilli* et 7 *metae*) offre toutes les caractéristiques d'un dépôt intentionnel et organisé.

Initialement, cette sépulture avait été datée entre 30 et 10 av. J.-C.(52). En fait, il faut la situer plus tôt, dans le

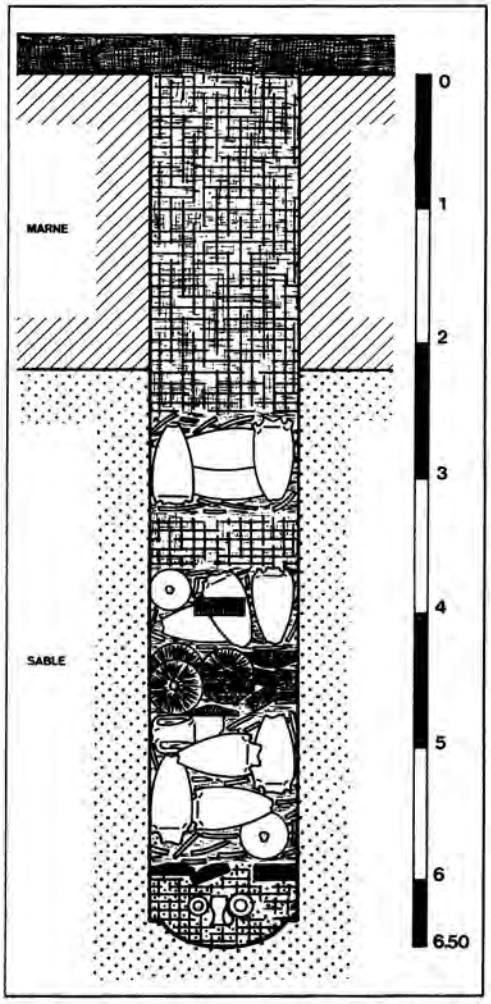


Fig. 33 - Toulouse, Estarac, coupe stratigraphique du puits funéraire 8 (d'ap. M. Vidal, 1977).

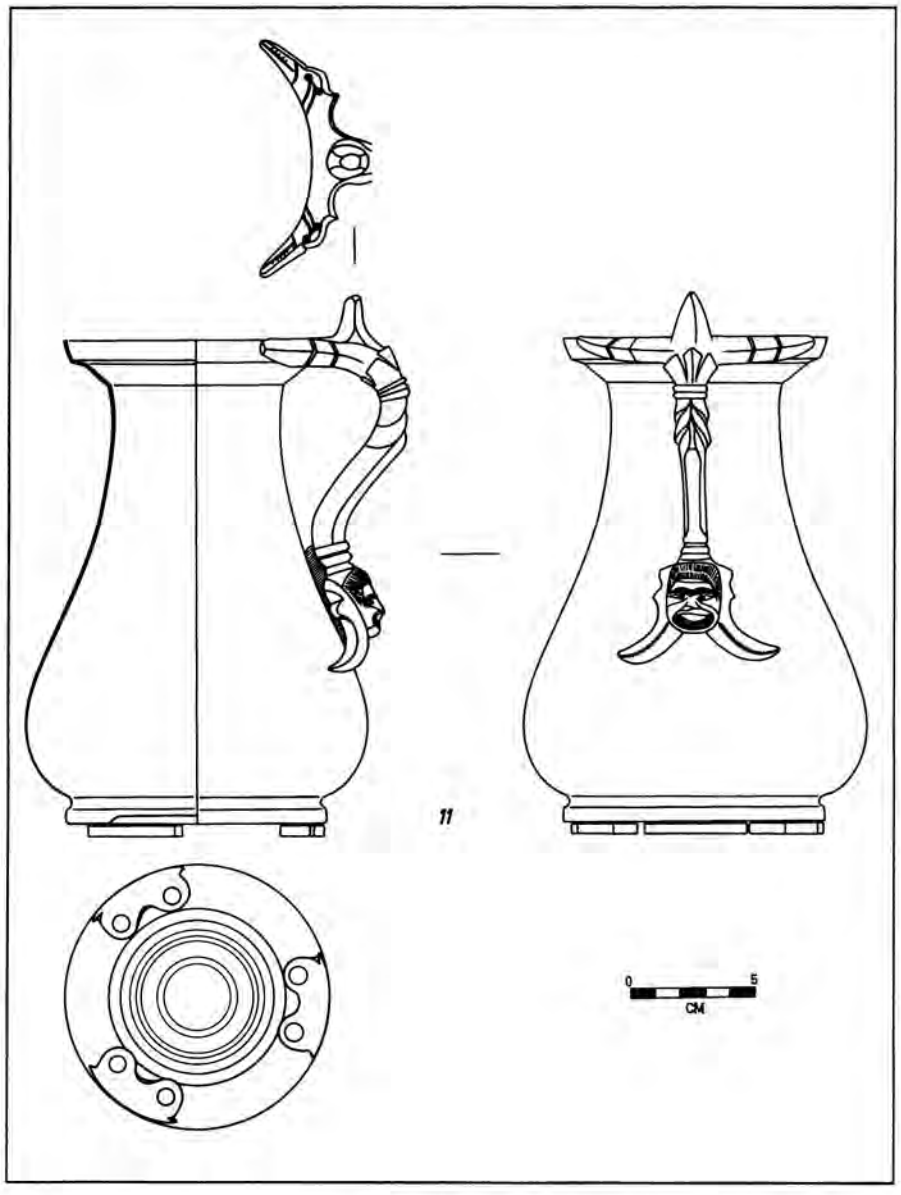


Fig. 34 - Toulouse, Estarac, puits funéraire 8, dépôt d'offrandes : cruche de type Kelheim (d'ap. M. Vidal, 1977).

50/ Sur ce gisement, M. Labrousse, *Toulouse antique, op. cit.*, p. 93 à 94 et 99-103; plus particulièrement, M. Vidal, Les nécropoles; le côteau d'Estarac à Toulouse, in *De l'Age du Fer aux temps barbares...*, cat. expo. *cit.*, p. 49.
51/ Vidal 1977, p. 77-106.
52/ *Ibid.*, p. 82-83.

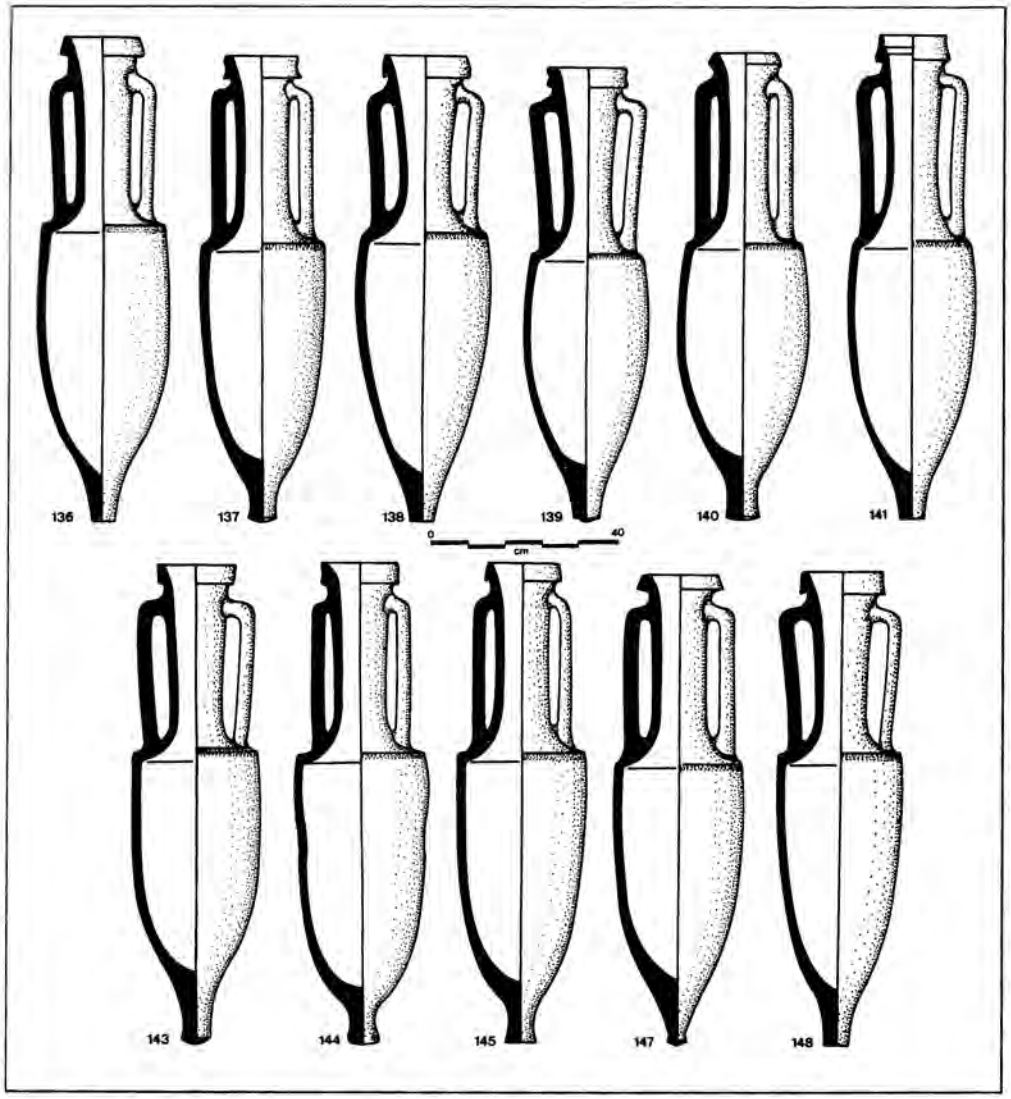
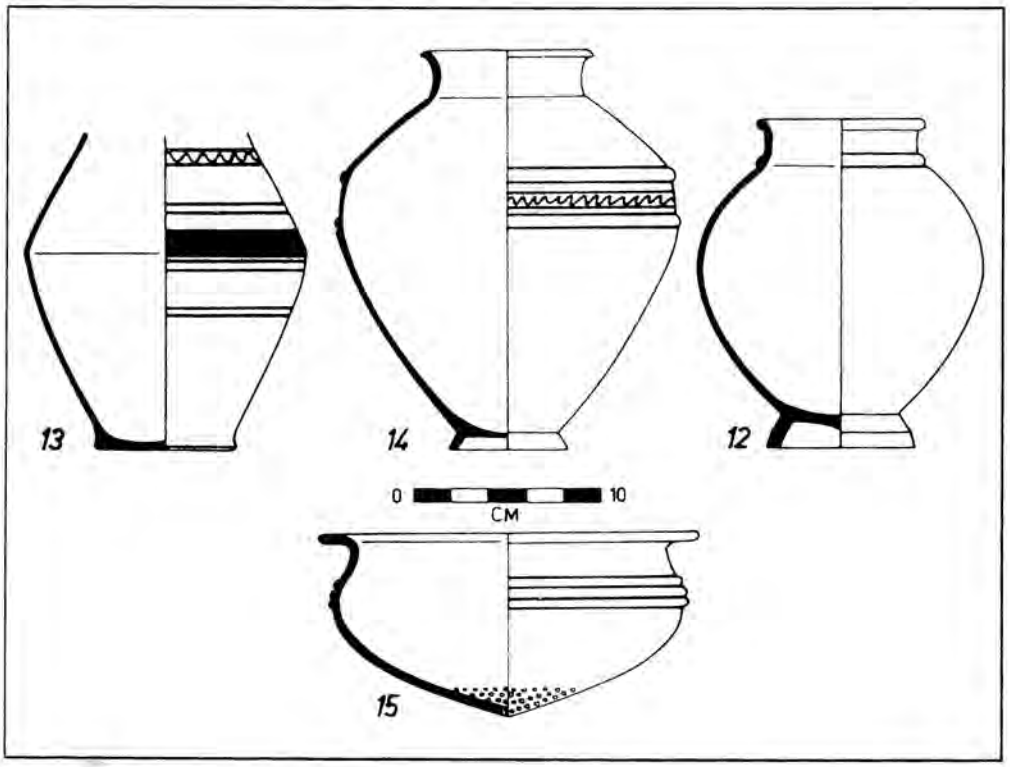


Fig. 35 - Toulouse, Estarac, puits funéraire 8, dépôt d'offrande : amphores (d'ap. M. Vidal, 1986).



premier tiers du Ier s.(53): amphores Dr. 1A qui présentent certains caractères des Dr. 1B, céramiques à vernis noir, campanienne A (2574a1 = Lamb. 31) et B (2320 = Lamb. 1), entre 150 et 50, monnaies des Neroncen et des Longostalètes que J.-Cl. Richard situe postérieurement à 89 av. J.-C.(54).

❑*Toulouse, Estarac, puits funéraire 9* (fig. 37)

Plus profond (7,10m) que le précédent, ce puits possédait un dépôt réparti selon trois niveaux bien distincts. Sur le dessus de la cuvette terminale comblée de sable vierge avaient été déposés, selon une des diagonales, dans un coin un casque de fer (fig. 40), au centre une œnochoé de type Kelheim (fig. 38), dans un coin opposé une situle (fig. 39); l'ensemble était recouvert ou protégé par un bloc de marne sur lequel reposait une seconde situle (fig. 39). Plus haut, à 4,10m de profondeur, disposés en triangle, une œnochoé italique et une urne bitronconique dans les coins contigus avec, au centre, un second ovoïde (fig. 41). Le comblement terminal comportait, associés, une panse d'amphore verticale placée intentionnellement dans l'axe du puits, un fer de lance (fig. 40), une fibule et deux monnaies "à la croix". Une des couches intermédiaires qui surmontaient la tombe proprement dite présentait un aménagement particulier : quatre panses d'amphores placées verticalement dans les coins et deux panses horizontales surmontaient un empilement de meules (3 *catilli* et 4 *metae*)(55).

Fig. 36 - Toulouse, Estarac, puits funéraire 8, céramiques du dépôt d'offrandes (d'ap. M. Vidal, 1977).

53/ Lequément-Vidal 1987, p. 241.
54/ *Ibid.*, p. 240; J.-C.Richard, *Narbonne, archéologie et histoire*, Montpellier 1973, p. 142.
55/ Lequément-Vidal 1987, p. 235-236.

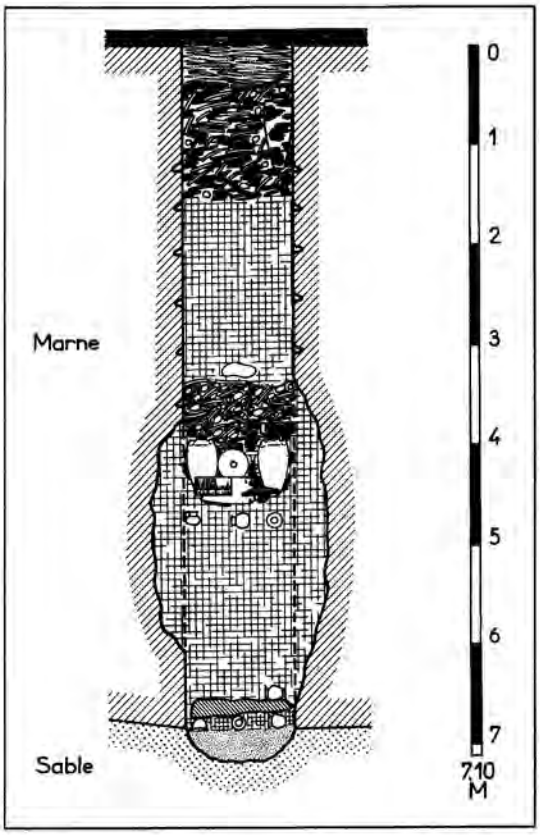


Fig. 37 - Toulouse, Estarac, coupe stratigraphique du puits funéraire 9 (d'ap. M. Vidal, 1986).

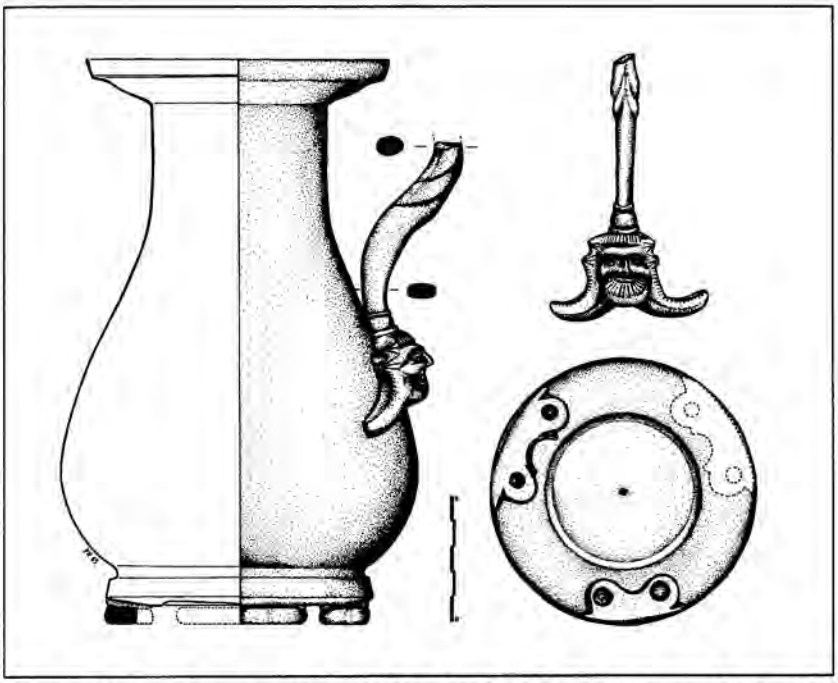


Fig. 38 - Toulouse, Estarac, puits funéraire 9, dépôt d'offrandes : cruche de type Kelheim (d'ap. M. Vidal, 1986).

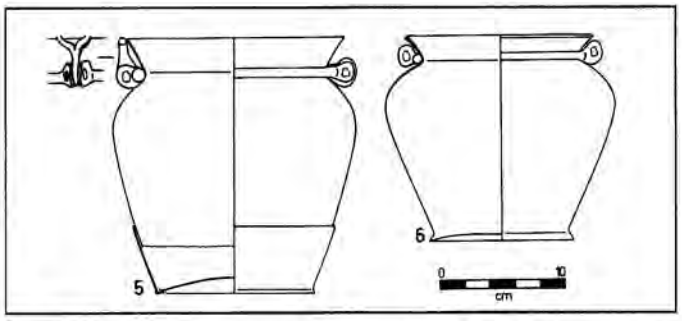


Fig. 39 - Toulouse, Estarac, puits funéraire 9, dépôt d'offrandes : situles en tôle de bronze (dessin M. Vidal).

A l'issue de la fouille, ce puits avait été daté des environs de 50 av. J.-C.(56). L'identité morphologique reconnue avec les amphores Dr. 1A du puits 8 permet déjà de remonter au cours de la première moitié du Ier s. C'est d'autant plus intéressant que les séries à vernis noir, de la campanienne A essentiellement, correspondent aux types que J.-P. Morel date à partir du milieu et du troisième quart du IIe s. jusque vers 120 (2825 = Lamb. 27) et vers 110±20 (2973 = Lamb. 31). L'œnochoé à panse surbaissée et anses perpendiculaires est signalée dans des milieux clos du premier tiers du Ier s., alors que l'utilisation des fibules de Nauheim reste comprise principalement, d'après M. Feugère, entre le début du Ier s. av. J.-C. et le règne d'Auguste(57). Il ne fait donc aucun doute que cette tombe peut être placée dans le premier tiers du Ier s.

❑*Pomas-Rouffiac-d'Aude, La Lagaste (Aude)*

Nous avons voulu prolonger cette étude au-delà de la zone strictement toulousaine, puisque le seul puits funéraire du "type toulousain" de l'*emporium* de La Lagaste, dans l'Aude(58), présente un riche dépôt de récipients métalliques(59). L'interprétation des relations entre cet *emporium* et celui de Vieille-Toulouse découle directement des datations. En fait, contrairement à ce que pensait G. Rancoule, qui s'appuyait sur les datations proposées par G. Fouet, puis par M. Labrousse, les deux *emporia* ont eu une intense activité pendant la même période, la première moitié du Ier s. av. J.-C. Il faudra analyser plus précisément les ressemblances (dues par exemple à la récession ou à l'"abandon progressif"), mais aussi les différences entre les deux sites. En effet, Vieille-Toulouse est occupée plus anciennement, dès le IIe s. et peut-être déjà dans le IIIe, avec une reprise sensible autour de 20 et jusqu'à la fin du Ier s. av.notre ère.

Le puits funéraire "fouillé" entre 1935 et 1938, profond de 11m (fig. 42), comportait, mis à part des ossements humains, un certain nombre d'objets dont la position et l'association restent sujettes à caution(60). Le dépôt, placé à 10m de profondeur, se composait "d'une tablette ou tabouret à trois pieds, en bois, sur lequel étaient disposés des vases...et une palette en bois. Au même niveau, œnochoé [de Kelheim, en fait 2] et situles

56/ M. Labrousse, Informations archéologiques, *Gallia* 38, 1980, p. 481.
57/ M. Feugère, Les fibules du Tournugeois, dans *Bull. Soc. Amis Arts et Sc. Tournus* LXXVII, 1978, p. 26; du même, *Les fibules en Gaule méridionale...*, *op.cit.*, p. 225.
58/ G. Rancoule situe les différentes phases d'occupation à partir de 100 av. J.-C., avec un abandon progressif de 40 av. J.-C. (*ibid.*, p.51), jusque vers 40 ap. J.-C.
59/ Rancoule 1980, p. 71, pl. III et p. 111-113.
60/ *Ibid.*, p. 111.

Fig. 40 - Toulouse, Estarac, puits funéraire 9, dépôt d'offrandes : casque et pointe de lance en fer (photo D. Rival).

ces indications, il est certain que ce mobilier provient bien de cette tombe, ainsi que plusieurs amphores et des monnaies(61).

Ce puits a été daté "vers la fin de la première moitié du Ier s. av. J.-C."(62). Il paraît difficile de préciser davantage. Néanmoins, sur la seule base des amphores reproduites par A. Soutou (Dr. 1A du type de la deuxième épave du Grand Congloué), le comblement devrait plutôt se situer antérieurement, dans la première moitié du Ier s. av. J.-C.

Que ressort-il de cet inventaire? D'abord que, dans l'ensemble du Sud-Ouest, c'est dans la région toulousaine qu'on a utilisé de façon privilégiée cette vaisselle de bronze tardo-républicaine. Mais il ne faut pas pousser cette observation trop loin. En effet, si les objets sont à la fois nombreux et de types variés : 17 situles du type E.22; 1 situle du type E.16; 2 cruches de Kelheim; 1 cruche bitronconique; 1 simpulum de type Pescate; 1 chaudron, ils n'ont été retrouvés que dans 10 puits funéraires, sur les 130 qui ont été fouillés. Sur ces 10 puits, 2 (les puits XVI et XXIII) ont livré plus de la moitié des vases. D'autre part, ces dépôts rituels, constitués à un moment donné, n'ont pas de rapports avec la véritable durée d'utilisation des récipients. La grande majorité d'entre eux porte de nombreuses traces de réparation (fonds ajoutés, pièces rapportées sur la panse, anses cassées ou absentes), ce qui peut étaler dans le temps leur arrivée dans la région: ils ne représentent que des apports réduits. Leur présence dans des puits funéraires comblés dans la première moitié du Ier siècle est indépendante de leur première utilisation, antérieure à celle-ci d'un laps de temps difficile à évaluer (dans le courant de la deuxième moitié du IIe s. av. J.-C.?).

En ce qui concerne leur utilisation funéraire, on est tenté d'en déduire le degré de richesse, voire la fonction sociale du défunt. Cette estimation est difficile quand un seul récipient de métal distingue un puits des autres. En revanche, quand ils apparaissent en grand nombre, ils sont toujours, dans le niveau, ou les niveaux, d'offrandes, associés à un mobilier important et très diversifié :

Vieille-Toulouse

- puits XI : 2 situles, 6 vases, 1 seau en bois à cerclage de fer;
- puits XVI : 3 situles, 1 chaudron, 2 casques, 1 lance, 1 serpe, une dizaine de vases, des monnaies, des fibules et un seau en bois à cerclage de fer, des perles en verre et en ambre;
- puits XXIII: 6 situles, 3 casques, 1 lance, 15 vases,

61/ *Ibid.*, p. 96, fig. 45; sur ce puits et le mobilier qui en provient, *cf.* A. Soutou, Le puits funéraire de La Lagaste et le tracé préromain de la Voie d'Aquitaine, dans *Ogam* XII, 1960, p. 1-15, avec les pl. photos I (amphores), II (œnochoés, situles, tablette en bois, urne en céramique), III (œnochoés).
62/ Rancoule 1980, p. 113.

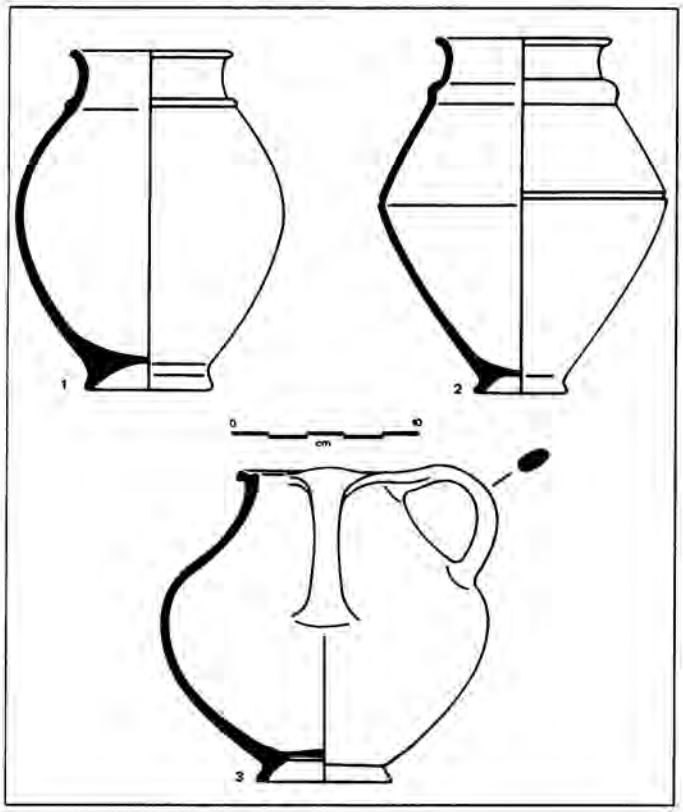


Fig. 41 - Toulouse, Estarac, puits funéraire 9, céramiques du dépôt d'offrandes (d'ap. M. Vidal, 1986).

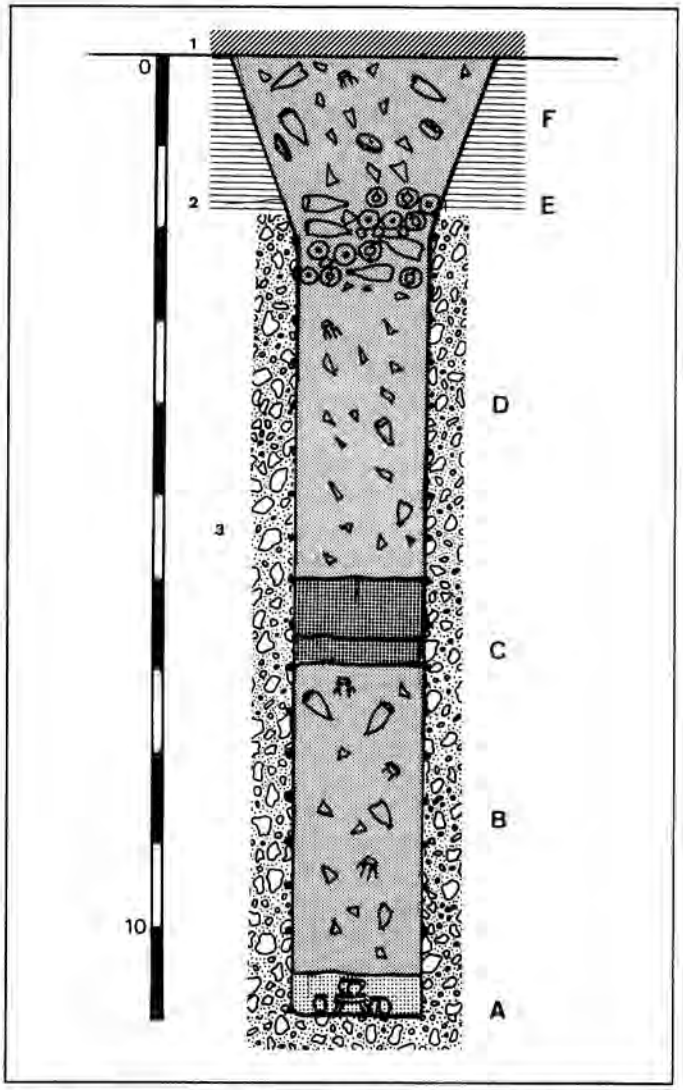


Fig. 42 - Pomas et Rouffiac-d'Aude, *La Lagaste* : coupe stratigraphique du puits funéraire (d'ap. G. Rancoule, 1980).

- puits XXIII: 6 situles, 3 casques, 1 lance, 15 vases, fragments d'un seau en bois, fléau de balance;
- puits XXVI: 2 situles, 10 vases, 1 seau en bois à cerclage de bronze;
- puits LXV: 2 situles, 3 vases, 1 seau en bois à cerclage de fer;

Toulouse, Estarac

- puits 9: 2 situles, 1 œnochoé, 1 casque, 1 lance, 3 vases.

Dans trois cas (puits XVI, XXIII et 9), il s'agit de tombes de guerriers avec casque(s) et lance, et sans doute de cavaliers (présence de mors dans les puits XVI et XXIII). Le statut social du guerrier lui permettait donc de posséder et de recevoir en offrande une riche vaisselle métallique. Pour les autres sépultures, rien n'y matérialise clairement la fonction du défunt, et ce n'est pas la présence de nombreuses meules qui pourraient suggérer une activité de meunerie dans les puits 8 et 9 d'Estarac qui donne une réponse: car le second de ces puits est une sépulture de guerrier.

En revanche, on peut rapprocher la présence de cette vaisselle métallique de la profondeur anormale de certains de ces puits (XI: 10,20m; XVI: 11,30m; XXVI: 17,10m; LXV: 15,40m, la moyenne étant, sur le site, de 8 à 10m). Mais cette relation entre le contenu et le contenant n'est pas systématique: le puits XXIII (8,05m), par exemple, est l'un des plus riches. Les associations, en revanche, permettent quelques remarques intéressantes.

Il est frappant que les situles soient systématiquement associées à une ou plusieurs œnochoés italiques en céramique (jusqu'à 5), mais aussi à des ovoïdes indigènes (de 2 à 8), ou, moins souvent, à des seaux en bois, qu'ils aient un décor de bronze ou un cerclage de fer. On note aussi la fréquence des dépôts doubles, triples, ou même une fois sextuple, de situles; quelle relation peut-il exister avec la présence d'un chaudron (puits XVI)? Pourquoi trouve-t-on des seaux à puiser de l'eau dans ces sépultures? Sans aller jusqu'à des interprétations strictes, il est possible de proposer quelques remarques.

Le groupement de la vaisselle de métal, mais aussi de céramique, par paires, peut représenter, comme l'a déjà indiqué M. Wheeler, "un emprunt au monde romain autant que les vases eux-mêmes"(63). Des exemples sont fournis par les représentations figurées, par exemple à Pompei, dans le décor peint de la chambre funéraire de C. Vestorius Priscus(64). La question cen-

63/ M. Wheeler, *Les influences romaines au-delà des frontières impériales*, Paris, 1960, p. 44, n. 1.
64/ Nuber 1973, pl. 19.

trale est celle de la mise en place d'un service, et plusieurs des communications que nous venons d'entendre, en particulier celles de M. Bolla et de J.-P. Guillaumet, enrichissent le problème, en particulier à propos des seaux à décor de feuilles de bronze. J'avais envisagé[65] que ce soient des seaux à mélange, se rattachant au service du vin. Pourquoi ne pas penser à tout ce qui a rapport avec la toilette? Les seaux pourraient avoir une double fonction, de récipient à puiser l'eau pour la toilette, mais aussi, et surtout dans les puits funéraires, d'élément du service du vin. Avec le chaudron, ils compléteraient la "romanisation" des sépultures riches, où on avait ainsi le service à vin et le nécessaire de toilette.

Ce peut être alors la marque perceptible d'une plus forte assimilation des moeurs romaines, opposant ces quelques puits aux autres sépultures, où l'empreinte indigène est stricte. On comprend mieux le rapport qui unit le système hiérarchique, qui privilégie le guerrier, et l'aspect fortement romanisé des offrandes déposées dans ces tombes[66].

Il faut relever aussi la présence de céramiques qui copient la morphologie de certains de ces récipients métalliques, et qui se retrouvent dans des puits où les offrandes sont particulièrement nombreuses et variées, mais également dans quelques habitats. C'est ainsi que l'on trouve des imitations d'amphores de type Agde[67] et de gobelets de type Idria[68] dans des contextes de la première moitié du Ier s. av. J.-C.[69]. La volonté de caractérisation sociale est la même, d'autant plus que ces copies sont sans doute importées, au moins celles qui sont à cuisson oxydante.

Ce n'est là qu'un vision tronquée de ce qui se passe dans le Sud-Ouest de la Gaule. Les habitats ne livrent que des fragments, provenant souvent de contextes postérieurs, et ainsi tout ce qui touche à l'utilisation domestique de ces vases nous échappe. Il faut pourtant tenir compte de ces débris dispersés. Comme bien des sites, l'*emporium* de Vieille-Toulouse est riche en matériel de toute nature[70].

Il est ainsi possible de recenser: des fragments de 8 simpulums à crochet zoomorphe[71], dont deux manches sortant de la norme (section circulaire ou semi-circulaire et non plate[72]; mais certains crochets pourraient aussi bien appartenir à des poêlons de type Aylesford), des fragments de 5 anses de simpulums de type Pescate[73], dont l'un pourrait être un manche de poêlon[74], des supports en plomb en forme de coquillage, qui peuvent provenir également de poêlons[75], un doigtier et poucier de passoire[76], 1 anse de gobelet de type Idria[77], des supports de cruches de type Kappel-Kelheim, d'Ornavasso (?)[78] ou à carène basse (?)[79]. Parmi les fragments que nous avons découverts sur le site depuis 12 ans, il convient de signaler: un manche de simpulum à manche mobile d'un type particulier[80], provenant d'une structure enterrée, inédite, comblée dans la première moitié du Ier s. av. J.-C.; un autre, de type Pescate (inédit; trouvé récemment en surface)[81]; 2 supports en plomb en forme de coquillage, trouvés lors de prospections de surface, un doigtier de passoire dans une série de silos comblés dans la première moitié du Ier s.[82], 4 supports de cruches de type Kappel-Kelheim, signalés dans des contextes datés de la première moitié du Ier s. à la période augustéenne[83], 1 extrémité d'anse latérale (de cruche ou de gobelet?), associé au comblement d'un puits obturé sous Auguste[84]. A La Lagaste, signalons 1 support de cruche de type Kappel-Kelheim, 1 extrémité de simpulum à crochet zoomorphe (tête de canidé), et 1 poucier de passoire[85].

En dehors de la région toulousaine, le Sud-Ouest n'a guère livré autant de matériel: 1 extrémité de manche de simpulum à Auterive (Haute-Garonne)[86]; 1 poucier de passoire à Montmaur (Aude)[87], 1 support

65/ M. Vidal dans *Gallia* 34, 1976, p. 196-197; sur ces seaux à décor de cercles de bronze, *cf.* également M. Feugère, Le seau en bois de la nécropole gauloise et gallo-romaine de Roanne, dans *Cah. Arch. Loire* 4-5, 1984-85, p. 70-78.

66/ L'association d'armes à un abondant mobilier métallique se retrouve ailleurs dans plusieurs sépultures du Ier s. av. J.-C.; pour ne citer que quelques exemples: à Châtillon-sur-Indre (Indre : De l'Isle du Dreneuc 1917); à Hannogne-Saint-Rémy, Le Grand Chemin (Ardennes : Flouest-Stead 1977); à Goeblingen-Nospelt, tombe B (Luxembourg : Metzler 1984), etc.

67/ Ulbert 1984, p. 80, fig. 21, n°5; dans le même sens, Lequément-Vidal 1987, p. 237 et 253, fig. 6, n°3.

68/ Werner 1954, p. 98-99 et 107.

69/ Vieille-Toulouse, puits funéraire XLII et Toulouse-Estarac, puits 9 (amphore d'Agde); Vieille-Toulouse, habitat 4 (gobelet d'Idria).

70/ Voir Fouet-Savès 1971, p. 47-92; Fouet *et al.* 1969, p. 3-26.

71/ Fouet-Savès 1971, p. 65, fig. 9; p. 68, fig. 13; S.12; p. 69, fig. 14, J.16 à J.20; Tendille 1980, p. 170, fig. 3, n°31 et p. 171.

72/ Fouet-Savès 1971, p. 68, fig. 13, S.12 et p. 69, fig. 14, J.16.

73/ Fouet-Savès 1971, p. 69, fig. 14, J.9 et J.45; A. Muller, Vieille-Toulouse : le fond d'habitat IV à La Tuilerie, in *Les structures d'habitat à l'Age du Fer en Europe tempérée. L'évolution de l'habitat en Berry*, Paris 1981, p. 135, fig. 10, n°17 et p. 136 (considéré par l'auteur comme un fragment de bracelet); Baccrabère 1983, p. 89 et 90, fig. 10, O.

74/ Fouet-Savès 1971, p. 69, fig. 14, J.45.

75/ Fouet *et al.* 1969, p. 15 et fig. 3, n°13, mal interprété, avec mention de "nombreuses coquilles semblables".

76/ Guillaumet 1977, p. 239-248; Fouet-Savès 1971, p. 69, fig. 14, N13; Baccrabère 1983, p. 89, fig. 9, f.

77/ Werner 1978, p. 98-99 et carte 1,D; Fouet-Savès 1971, p.70, fig. 16, J.10 (considéré comme anse d'œnochoé par comparaison avec un exemplaire de Haute-Provence, et daté du IIIe s. ap.J.-C.).

78/ Werner 1978, p. 1-18, surtout fig. 1; Fouet-Savès 1971, p. 70, fig. 16, J.83 et 84.

79/ *Cf.* n.43 : cruche du puits LIX.

80/ Anse plate étroite, de section rectangulaire, se terminant par une figuration animale fruste; s'agit-il d'une fabrication locale?

81/ *Cf. infra*, p. 64, fig. 3, n° 16a.

82/ M. Labrousse, Informations archéologiques, *Gallia* 30, 1972, p. 492, fig. 32 et p. 493.

83/ Puits funéraire XXXVII, comblé pendant la période augustéenne (20/0: M.Labrousse, Informations archéologiques, *Gallia* 38, 1980, p. 484 *sq.*); puits funéraire XLIII comblé pendant la première moitié du Ier s. (*ibid.*, p. 486); habitat 5, niveaux 1 et 2, utilisés dans la première moitié du Ier s. (M. Labrousse, Informations archéologiques, *Gallia* 30, 1972, p. 492).

84/ M. Labrousse, Informations archéologiques, *Gallia* 38, 1980, p. 485 (puits XXXIX).

85/ Rancoule 1980, p. 96, fig. 45, 8 (support); p. 80, fig. 35, 3 (poucier); p. 96, fig. 45, 7 (simpulum).

86/ L. Latour, Les fouilles gallo-romaines d'Auterive (Haute-Garonne), dans *Mém. Soc. Arch. Midi de la France* XXXV, 1970, p. 48, fig. 20, n°4 et p. 49.

87/ Baccrabère 1983, p. 52, fig. 6, g et p. 55-56. Montmaur est une commune limitrophe de la Haute-Garonne, à 50 km environ de Toulouse.

de cruche de Kappel-Kelheim à Millau, La Graufesenque (Aveyron), dans un niveau du Ier s. av. J.-C.[88], 1 poucier de passoire et 1 fragment de simpulum à crochet à Rodez[89]; 1 "situle en bronze" (?), d'un "puits funéraire" (?) à Flavin[90]; dans le Tarn, 1 fragment d'anse à applique modelée en buste masculin fruste, provenant d'une mine exploitée durant le Ier s. av. J.-C. à Ambialet[91], et qui s'identifie à celle que signale G. Rancoule à La Lagaste[92]. Narbonne n'a livré jusqu'à présent que 2 situles en tôle de bronze Eggers 22[93].

Tout cela met bien en évidence l'importance de l'*emporium* de Vieille-Toulouse, site géographiquement privilégié, point de convergence mais aussi limite d'un aspect relativement méconnu du commerce italique: celui de la vaisselle métallique, qui ne semble pas avoir dépassé le milieu du Ier s. av. J.-C. Les puits funéraires permettent de mettre en évidence l'impact culturel d'un tel commerce, et la signification sociale des objets.

88/ B. Pajot, A. Vernhet, Les civilisations de l'Age du fer dans les Causses, in *La Préhistoire française II*, 1976, p. 696, fig. 5, n°18.

89/ Renseignement dû à Ph. Gruat, que je remercie. Le poucier provient d'une fouille qu'il a dirigée Boulevard F. Fabié, couche II, zone c, datée du milieu ou du tout début du troisième quart du Ier s. av. J.-C. R.Garric a eu la gentillesse de m'autoriser à mentionner la découverte de cette extrémité de simpulum, qui était encore inédite; qu'il en soit également remercié; le fragment provient d'un milieu gallo-romain stratifié (couche 7, carré F). Depuis, R. Garric, Voie et fonds d'habitats gallo-romains proches du Bd D.Puech à Rodez, dans *Cahiers d'archéologie aveyronnaise* 4, p. 131, fig. 36, n°1.

90/ A. Albenque, *Inventaire de l'archéologie gallo-romaine du département de l'Aveyron*, Rodez 1947, n°87 (Flavin, Mas-Marcou). Cette mention doit être utilisée avec précaution, car les conditions de la fouille, l'interprétation qui en a été donnée, le contexte, considéré comme augustéen, sont loin d'être fiables.

91/ J. Lautier, Deux mines antiques peu connues de l'Albigeois. Le "Trou des Anglais" à Ambialet, "Le Puy Ferrat" à Crespin, in *Actes du 98e Congrès Nat. Soc. Sav., Saint-Etienne 1973*, Paris 1975, p. 88, fig. 6 et 7.

92/ Rancoule 1980, p. 96, fig.45, n°6.

93/ *Narbonne et la mer de l'Antiquité à nos jours*, cat. expo. Narbonne 1990, p. 10 (pl. coul.) et p. 71, n°87 (première moitié du Ier s.).